

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTEMENT OF FRENCH

**LE SUBSTRAT CULTUREL D'UN TEXTE LITTERAIRE
CAMEROUNAIS : LE CAS DE *LA CROIX DU CŒUR*
DE CHARLY-GABRIEL MBOCK : ESSAI D'ANALYSE
ETHNOSTYLISTIQUE**

*Mémoire rédigé en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire
général deuxième grade (D.I.P.E.S. II)*

Par :

NGONO Francis

Matricule : 09H306

Sous la direction du :

Pr. Germain Moïse EBA'A

Année académique 2014 / 2015



DEDICACE

- A ma très chère maman, **TOUA EBODE MARIE**, qu'elle trouve, ici, le fruit de tant d'années de souffrances et d'espoirs.
- A ma petite-sœur **NGONO AUGUSTINE LILIANE**, qu'elle trouve aussi en ce mémoire bonheur et joie.

REMERCIEMENTS

Arrivé au terme de ce travail, j'adresse mes sincères remerciements à mon directeur de recherche le professeur Germain Moïse EBA'A pour sa disponibilité, son encadrement scientifique et surtout ses conseils.

Je tiens à manifester ma reconnaissance à tous les enseignants du département de français de l'école normale supérieure particulièrement aux professeurs Barnabé MBALA ZE et Rodolphine Sylvie WAMBA. Je pense aussi au professeur Alexis Bienvenu BELIBI et Dr NSATA qui nous ont accompagnés même dans le cadre du stage pratique.

J'exprime à présent ma gratitude à :

- Mes frères et sœurs Awono Simone, Awono Victor, Bella Simonie, Bidjoni Valerie, Ndong Mezui Fabrice, Nga Rose, Ngono Honorine, Noah Menty Julien, Obella Balla Francine et Zang Ambassa Stève Arno.

- Mes amis Kapso Nana Camille, Mebara Tanga Josiane et Lyep Jacqueline.

- Tous mes camarades de promotion de LMF5 pour leur sens d'honnêteté intellectuelle et entraide pendant trois ans.

Que vous trouvez ici l'expression de nos sentiments de reconnaissance pour votre esprit de collaboration.

RESUME

Alors que le problème de l'orientation scolaire et même supérieur se pose avec acuité, il est important de mener une réflexion sur la démarche ou la méthode d'enseignement adoptée dans nos lycées et collèges. C'est à cette question que l'ethnostylistique tente d'apporter une réponse. En effet, le texte littéraire africain et camerounais en particulier est largement image sinon reflet de son milieu socioculturel. C'est un texte dont le substrat culturel est déterminant dans la compréhension du sens. De ce fait, il est question d'appliquer une démarche qui prend en compte tout cela sans refouler comme dans la méthode structuraliste. Pour ce faire, nous gagnerons à promouvoir nos cultures et nos langues pour non seulement permettre à une meilleure réception de l'œuvre mais pour être enraciné dans notre culture comme cela est dit. Ainsi, notre corpus *La croix du cœur* de Charly-Gabriel Mbock est la preuve de ce que l'identité culturelle peut être retracée dans une œuvre et donc l'explication de celle-ci impose une certaine compétence socioculturelle qui permettra déceler les ethnostylèmes pouvant conduire au sens. Le texte littéraire est alors la finalité d'un énorme travail socioculturel et artistique.

Mots clés : ethnostylistique, socioculturel, substrat culturel, méthode structuraliste, compétence socioculturelle, ethnostylèmes.

ABSTRACT

While the problem of educational guidance and even higher is acute, it is important to reflect on the process or the teaching method adopted in our schools and colleges. It is to this question that ethnostylistic tries to provide an answer. Indeed, African and Cameroonian literary text in particular is largely a reflection of his picture of socio-cultural environment. It is therefore a cultural substrate text is decisive in understanding the meaning. Therefore, it is question of applying an approach that takes into account all without discharging as in the structuralist method. To do this, we will win promote our cultures and languages to not only allow better reception of the work but to be rooted in our culture as it says. Thus, our corpus Cross of heart Charly-Gabriel Mbock is proof of that cultural identity can be traced in a work and therefore the explanation thereof imposes a certain socio-cultural competence that will detect ethnostylems can lead meaning. The literary text is the purpose of a huge socio-cultural and artistic work.

Keywords: ethnostylistic, sociocultural, cultural substrate, structuralist method, sociocultural competence, ethnostylems.

LISTE DES ABREVIATIONS

APC/ESV : approche par compétence avec entrée par situations de vie.

LCC : *La croix du cœur*.

SLPEC : situation, lecture, plan, explication, conclusion.



LISTE DES TABLEAUX

Tableau1 : Expressions renvoyant à la tradition et à la religion chrétienne.....	39
Tableau2 : Personnages adeptes de la tradition et ceux tournés vers la religion.....	40
Tableau3 : Etude de quelques proverbes de <i>La croix du cœur</i>	42
Tableau4 : Lexique de la religion.....	46
Tableau5 : Lecture méthodique n°1.....	70
Tableau6 : Lecture méthodique n°2.....	73
Tableau7 : Lecture méthodique n°3.....	76



LISTE DES SCHEMAS

Schéma 1 : schéma actantiel de <i>La croix du cœur</i>	40
Schéma2 : schéma de la représentation sé/sa/ré évoluant pour donner sa/endo-sé/ exo-sé.....	60

INTRODUCTION GENERALE

Du formalisme russe passant par Ferdinand de Saussure et ses disciples jusqu'aux structuralismes américains (Distributionnalisme, Transformationnalisme et Grammaire générative et transformationnelle), l'étude du texte est restée fermée à elle-même. L'explication ignore alors la motivation sociale et les faits sociaux qui se trouvent dans un texte. Pourtant, le texte, surtout africain véhicule une idéologie, une culture ou une valeur propre à un groupe ou à une communauté précise. En effet, il est difficile d'étudier par exemple un aspect linguistique sans prendre en compte l'environnement de production. En réalité, l'étude du sens et la maîtrise du référent imposent de plus une compétence socioculturelle puis que les textes sont le plus souvent le fruit d'une certaine valorisation ou d'une cause précise, Mendo Ze explique à cet effet :

L'écrivain africain prône généralement un retour aux sources pour faire prévaloir des valeurs culturelles autochtones. Le texte apparaît ainsi comme la peinture des hommes à la recherche de leurs identités perdues (...). En outre, l'homme africain se définit par rapport à sa propre vision du monde. Cela se reflète très bien, de manière consciente ou non, dans ses écrits. C'est la raison pour laquelle le texte sera marqué du sceau de la tradition et de l'oralité avec des ethnotextes parémiologiques: proverbes, sentences, dictons, etc. On ne peut opportunément étudier ces textes sans tenir compte de leur dimension culturelle¹.

Le texte africain revêt une forte composante extralinguistique. De ce fait, le problème de la réception se pose. L'ancrage socioculturel et politique, les objectifs pédagogiques de l'enseignement du français imposent des méthodes différentes. Dans le même temps, le déracinement observé chez l'élève est inquiétant. En effet l'enseignement semble être une bouée de savoir dénoué des réalités de l'apprenant encore moins de son environnement immédiat. Ces éléments sont autant de faits qui laissent penser. L'enseignement se trouve alors dans l'urgence pour deux raisons: l'orientation des enseignements est moins technique vue les perspectives de développement et de croissance. On est contraint par exemple de chercher les ingénieurs à l'étranger pour certains grands travaux. L'autre aspect qui nous concerne de manière directe est le type d'homme à former. A ce niveau, il est dit que le camerounais doit être enraciné dans sa culture et ouvert au monde. Cela se fait-il ? La

¹G.MendoZe, *Cahier d'un retour au pays natal : Approche ethnostylistique*, Yaoundé, 2006, p.18.

question se pose. C'est pourquoi, une nouvelle démarche d'analyse de texte s'impose à travers notre sujet. En effet, le texte tel qu'enseigné actuellement pourrait être mal compris par l'élève si l'on s'en tient à ce que Michael Riffaterre appelle la communication littéraire (message et lecteur) et qui proclame la célébration de l'immanentisme clos rendant de ce fait la tâche difficile au lecteur. D'après les théories constructivistes et socioconstructivistes, le savoir se construit. Pour ces théories, le savoir n'est pas une donnée arrêtée. C'est le sujet qui élabore son savoir avec l'aide de l'autre et de la société. Face à cette situation, nos raisons sont simples : adopter une méthode qui pourrait améliorer l'enseignement des textes au collège quand on sait que ceux-ci ont un ancrage socioculturel et que cet aspect influence la compréhension ou le sens d'un texte. Il s'agira aussi de fournir des nouveaux éléments d'analyse de texte et réaliser la compréhension dans sa totalité.

Le problème qui apparaît dans ce travail est la prise en compte du substrat culturel à partir de ses éléments qui composent le texte *La croix du cœur* et qui sont appelés dans la théorie ethnostylistique : *Ethnostylemes*². De ce fait si la socioculture est donc déterminante, quelques questions se dégagent: dans quelle mesure l'organisation de *La croix du cœur* est fortement marquée par la culture bassa ? Comment cette socioculture (identité culturelle) permet de construire le sens de l'œuvre ? Comment opérer une transposition didactique de cette richesse culturelle ? En d'autres termes comment enseigner le français à l'aide des proverbes et des maximes par exemple ?

Hypothèse générale : Le substrat culturel y participe grâce à la présence des indices du milieu dans lequel l'œuvre *La croix du cœur* a été produite. Il y a des noms de lieu, des noms de personnages et le cadre historique.

Hypothèse spécifique 1 : L'organisation est fortement marquée par l'abondance des proverbes et d'autres éléments de la culture bassa.

Hypothèse spécifique 2 : Cette socioculture permet de construire le sens dans la mesure où on peut voir le conflit entre la tradition et la religion et sur l'idéologie.

Hypothèse spécifique 3 : On peut opérer une transposition didactique par exemple par la lecture méthodique.

² « Signe linguistique pris sous le double plan de la compréhension et de l'extension. Le premier plan intègre la valeur autonome du signe linguistique dans un système immanent tandis que le second insiste sur le caractère extra référentiel ». *S... Comme stylistique : propositions ethnostylistiques*, p.313. Ce terme vient des travaux de G.Mendo Ze sur l'ethnostylistique. Il se rapporte aux indices liés à la culture, à la société de l'auteur bref à l'environnement de production de l'œuvre se trouvant dans celle-ci.

Comme tout travail scientifique, nous aurons besoin d'une méthode pour cette réflexion qui est la théorie ethnostylistique. L'ethnostylistique est « *une stylistique qui a pour objet critique le style des textes littéraires pour procéder les techniques d'analyse en sciences du langage, et pour finalité la prise en compte des conditions et de réception des textes ainsi que l'étude des modes particuliers d'expression des valeurs culturelles* ». ³ En effet, c'est une tendance qui dénonce l'immanentisme clos ou la clôture du sens pour proposer une analyse qui part du contexte de production de l'œuvre et sa socioculture pour mieux expliquer des textes. Elle étudie le message linguistique en relation avec les circonstances de production. Le contexte et le substrat culturel sont alors essentiels et déterminants dans la réception d'un texte. Ces derniers sont utilisés et participent à la construction du sens. C'est ce que constate Mendo Ze :

*L'épreuve du sens est une étape importante de l'analyse Ethnostylistique. Les diverses observations et descriptions du style de l'énoncé prenant en compte son contexte de production et ses lieux-source énonciatifs ont pour point de convergence la meilleure interprétation et la mise en évidence des intentions particulières de l'écrivain*⁴.

Compte tenu de la composante socioculturelle et linguistique en relation avec son contexte de production, le texte littéraire africain mérite une méthode d'analyse qui prend en considération tous ces éléments dans la recherche de son sens. En effet, notre grille d'approche est l'Ethnostylistique. C'est une théorie néo-structurale qui consiste à prendre en compte les conditions d'énonciation de l'œuvre littéraire africaine et son milieu, dans le but de donner un véritable sens à cette dernière. Le contexte référentiel de production donc l'environnement contextuel et des circonstances du lieu d'énonciation sont pour ainsi dire indispensables pour une analyse satisfaisante. C'est ainsi que Mendo ze remarque :

*Le substrat culturel y est important, parce que l'écrivain africain, issu d'un lieu exprime nécessairement les réalités de ce cadre en se servant de la langue française comme moyen de communication (...) le texte littéraire est l'expression partielle ou totale d'une culture*⁵.

Dans le cadre de notre thème, cette nouvelle discipline nous permettra de voir par exemple que l'énonciation est une donnée complexe et dont il va falloir éviter de circonscrire

³G. Mendo Ze, « Introduction a la problématique ethnostylistique », in *Langues et communication*, n°4, 2004, pp.15-35.

⁴Idem., 2006, p.163

⁵ G. Mendo Ze, op.cit., 2004, pp.15-35.

l'explication mais plutôt de comprendre qu'elle est l'aboutissement d'un long processus dont la répercussion sur une œuvre n'est que la finalité. Ainsi, on ne peut s'en tenir seulement à l'œuvre. Le culte des crânes, les totems et d'autres éléments obscurs de la culture Bassa qui sont cités dans *La Croix du Cœur* au vu d'un étranger seront certainement assimilés à la sorcellerie comme cela a été le cas quand il s'est agi de la colonisation. Ceci pour dire que l'œuvre à elle seule ne donne pas le sens complet ou la compréhension dont on a besoin, c'est pourquoi l'Ethnostylistique se propose d'emprunter une démarche différente qui sera qualifiée de conciliatrice puisqu'elle prend en compte et l'œuvre et son contexte pour une meilleure perception de celle-ci.

La question soulevée par l'auteur (la cohabitation de la tradition bassa et le christianisme), la richesse de l'œuvre provenant de l'oralité et de la culture bassa ajoutées à la langue française sont autant de faits qui ont retenu notre attention. *Lacroix du cœur* dont l'intrigue fait appel à une bataille mettant d'un côté le christianisme et de l'autre certains habitants de Song Mboua pour qui, le culte des cranes, les totems et d'autres secrets magiques constituent une religion au même titre que ce christianisme, montre la ferveur culturelle et traditionnelle des villageois de ce pays bassa dont une tentative de profanation conduirait à la mort. C'est ce qui est arrivé aux deux hommes envoyés par les missionnaires pour défricher la colline Hikômadje. En effet, notre corpus est un dépositaire culturel et traditionnel ; l'évocation des totems, le culte des cranes et des multiples proverbes du terroir le démontrent à suffisance. L'analyse de l'écriture romanesque montre que l'oralité a alors joué un rôle fondamental l'élaboration d'un texte narratif. On peut donc affirmer avec J. Fame Ndongo :

L'oralité féconde, donc de toute évidence, le texte romanesque en Afrique, dans son fonctionnement profond et intime. Elle génère un tissu narratif complexe qui enrichit de manière substantielle la littérature universelle et immortalise les œuvres produites par les créateurs nègres⁶

Ainsi, cette influence culturelle qui, constitue une marque particulière de Charly-Gabriel Mbock et qui lance un appel à un retour aux sources, ne peut pas être ignoré dans l'analyse de ce texte plutôt mérite à nos yeux une certaine étude.

⁶ J.F., Ndongo, « *De l'oralité à l'écriture : l'exemple du roman negro africain* », in Annales de la faculté de lettres et sciences humaines, université de Yaoundé1, vol2 n°2 p.107-116

OBJECTIF

Comme tout travail de recherche, celui-ci a un objectif. De ce fait, nous espérons :

- proposer une autre méthode en dehors de celle qui existe en matière d'explication de texte. Les textes ayant donc une connotation sociale, politique et économique, la théorie ethnostylistique pourrait donc permettre une meilleure compréhension.
- concilier l'approche immanentiste et l'approche ethnostylistique c'est-à-dire que les deux doivent se compléter et non s'exclure.
- enfin, apporter notre modeste contribution au système analytique et interprétatif du texte littéraire dans le processus enseignement-apprentissage surtout quand il s'agit des textes littéraires africains. Par ailleurs, plusieurs travaux ont été effectués et nous revisiterons quelques-uns.

REVUE DE LA LITTERATURE

Etant donné que tout travail de recherche s'appuie sur une documentation relative aux travaux effectués, nous allons examiner déjà fait sur l'Ethnostylistique.

Dans sa thèse de doctorat d'état de linguistique et stylistique française, thèse présentée sous le titre ; la prose romanesque de Ferdinand OYONO ; essai de stylistique textuelle et d'analyse ethno structurale' soutenue le 7 juin 1982 à l'université de bordeaux III, MENDO ZE annonce les bases de cette nouvelle grille d'approches des textes littéraires que nous appelons aujourd'hui l'Ethnostylistique. L'auteur dans sa problématique, souligne l'influence de la colonisation et le reflet de la socioculture dans la plupart des textes littéraires Africains et donc qu'une nouvelle grille d'analyse s'impose.

Gervais Mendo Ze fait une application de l'ethnostylistique dans *Les fables de la fontaine*, et dans *Cahier d'un retour au pays natal*, plusieurs personnes ont aussi travaillé en ce sens.

FOSSO dans la revue de langue et communication, N°4(2004) écrit un article intitulé : l'option ethnostylistique, fondement épistémologique⁷. Dans cet article, Fosso montre qu'on ne peut plus continuer à appliquer les méthodes saussuriennes, il rappelle que c'est autour des années 20 que l'ensemble des sciences du langage, influencées par les exigences

⁷ Fosso, 2004, « l'option ethno stylistique : fondement épistémologique » dans « Revue scientifique Internationale de recherche multidisciplinaire » langue et communication, n°4, P37-38

épistémologiques de la linguistique saussurienne, prennent leur distance par rapport à toute problématique liée à la psychologie. Cette étude apporte ainsi de la crédibilité à notre méthode d'analyse.

Stanislas NZESSE, dans son article paru, dans la revue scientifique internationale « langue et communication » de l'université de Yaoundé I (2007), article intitulé « Essai d'analyse ethnostylistique de *Moi Taximan* de Gabriel FONKOU »⁸, met en exergue le substrat culturel de la tribu Bamiléké. Il note à cet effet que le texte de Kuitche FONKOU est fortement culturalisé car, nombre d'éléments culturels sont concentrés notamment, ceux reposant sur la tradition et l'oralité.

Germain Moise EBA'A, Gérard Marie NOUMSSI, Alphonse TONYE et bienvenu NOLA, s'attèlent à travers la revue langue et communication N°4 2004, à impulser une nouvelle dynamique à cette nouvelle grille d'approche en l'appliquant ainsi dans de divers champs littéraires.

Alphonse TONYE dans son article : « l'ethno stylistique à propos de *les arbres en parlent encore* de Calixte BEYALA⁹ », rappelle les principes fondamentaux de l'ethno stylistique. Parti de *les arbres en parlent encore*. Il montre que le paradigme des ethnostylèmes n'est pas saturable et ne se réduit par conséquent pas au seul paradigme culture.

Dans le même sillage, Gérard Marie Noumssi expérimente cette méthode à partir de « les soleils des indépendances » d'Hamadou kourouma. Intitulant son article : pour une lecture ethno stylistique de « *les soleils des indépendances* d'Hamadou kourouma¹⁰ », il démontre qu'il faut préalablement s'imprégner de la cosmogonie Africaine pour comprendre nos œuvres.

Dans son article : Etude ethno stylistique d'un fragment du roman d' « *une vie de boy* » de Ferdinand OYONO¹¹ », Germain Moise EBA'A nous livre une application du modèle

⁸S.Nzesse, 2007, « Essai d'analyse ethno stylistique de *Moi Taximan* de Gabriel kuitche Fonkou » dans « Revue scientifique internationale de recherche multidisciplinaire » : langues et communication N°6 P231-281

⁹A.Tonye, 2004, « l'ethno stylistique : à propos de *les arbres en parlent encore* de Calixte Beyala » dans « Revue scientifique internationale de recherche multidisciplinaire langues et communication, N°4 P61-79

¹⁰ G.M.Noumssi, 2004, « pour une lecture ethno stylistique de : *les soleils des indépendances* d'Ahmadou kourouma » dans « Revue scientifique internationale multidisciplinaire » : langues et communication, N°4, P81-100

¹¹ G. M. Eba'a, 2004, « étude ethno stylistique d'un fragment durement *une vie de Boys*, de Ferdinand Oyono », dans « Revue scientifique internationale multidisciplinaire » : langues et communication, N°4, P103-124

ethnostylistique. Il souligne que la saisie de cet extrait nécessite la prise en charge, mieux la prise en compte effective et efficiente du référent culturel de l'auteur.

Bienvenu Nola s'emploie en fin de compte à travers « *quand saigne le palmier de Charly G son article* » parémie et identité culturelle dans Gabriel MBOCK, s'emploie disions-nous à traquer et à analyser les parémies assorties dans son corpus.

D'autres travaux de recherches, à l'instar de ceux de certains étudiants chercheurs ont, pour ainsi dire, élargi le champ d'application de la méthode ethno stylistique, ouvrant ainsi de nouvelles brèches qui permettent de saisir la texture des textes négro-africains.

Ainsi, Bouba dans le cadre de son mémoire intitulé « *la revendication de l'identité culturelle dans Kirdi est mon nom de Baskouda Jean Baptiste : Etude Ethno stylistique* » nous promène incontestablement dans l'appréhension des us et coutumes du peuple Kirdi, peuple du nord Cameroun, l'étudiant met ainsi en exergue l'influence de la culture Kirdi dans cet ouvrage.

TOUGUETIE toujours dans le cadre de la soutenance du mémoire de maîtrise intitulé « *enrichissement et esthétique lexicale dans la revue de Joachim TABI OWONO et la fille d'EBEN Emmanuel ; perspective ethno stylistique* »¹², montre qu'étant considérée comme une langue de grande communication, la langue française est un legs de la colonisation pour les africains francophones qui s'en approprient et en font une langue africaine.

Jean Marcel ESSIENE, dans son mémoire de DEA présenté et soutenu en 2006, intitulé *la notion du substrat culturel dans la poésie Négro-africaine*¹³. Pour lui, le texte lyrique africain ou négro africain laisse percevoir une texture particulière. Le langage poétique repose donc à la superposition des langues maternelles à usages particulières, et des langues maternelles issues des poussées colonialistes. Aussi, la texture des poèmes négro-africains met en exergue l'influence du rythme comme composante eurhythmique sine qua none.

Dans son mémoire de D.I.P.E.S.II intitulé « *ethnostylistique et didactique du vote littéraire camerounais : cas du fils d'Agatha Moudio* », Wambo pierre montre comment

¹²Touguetti, 2005, enrichissement et esthétique lexicale dans la revue de Joachim Tabie Owono et la fille d'Ebène Emmanuel Afane Ze ; perspective ethno stylistique, mémoire de maîtrise Université de Yaoundé I

¹³ J. M. Essiené, 2005, la notion de substrat culturel dans la poésie négro-africaine, mémoire de DEA université de Yaoundé I

l'ethnostylistique peut entretenir un lien avec la didactique pour améliorer l'enseignement du français.

La deuxième partie de notre revue de la littérature porte sur les travaux réalisés sur *La croix du cœur* et même son auteur, nous en évoquerons quelques. Parmi ces travaux de recherche, nous avons Nkolo Meto'o Justine dans son mémoire intitulé « Statut et fonction des personnages religieux dans *Sous le soleil de Satan* de Georges BERNADOS et *La croix du cœur* de Charly-Gabriel Mbock ». Le mémoire de Jean Pierre Ngan, « La problématique du christianisme dans *La croix du cœur* de Charly-Gabriel Mbock ». Mais ici, l'orientation de la recherche est différente. Il ne s'agit nullement pas des rapports conflictuels entre la religion venue d'Occident et celle trouvée sur place.

Joseph Dong Aroga dans son article intitulé « Charly-Gabriel : écrivain du terroir », montre que *La croix du cœur* de Charly-Gabriel Mbock, bien qu'étant de la période post coloniale, aborde lui aussi le problème de la rencontre entre les cultures occidentale et africaine pendant la période coloniale. De cette lecture nous retenons que la société africaine, au contact de la société occidentale, a perdu son identité intrinsèque.

Makany dans son article « Charly-Gabriel Mbock de la critique littéraire à l'écriture romanesque : quand le monde s'effondre de Chinua Achebe nourrit et féconde *La croix du cœur* », présente Charly-Gabriel Mbock comme l'un des critiques les plus avérées de *Le monde s'effondre* de Chinua Achebe. Il montre l'influence de l'écrivain nigérian sur la manière de penser de Charly-Gabriel Mbock. Mais alors que le héros de Chinua Achebe préfère donner sa vie défendre les traditionnelles. Chez Mbock, Béba Nuga représentant de la tradition, a plutôt un esprit conciliateur. Dans tous les cas chez les deux auteurs, la nouvelle religion qui entre en Afrique a été un danger pour les traditions ancestrales.

Au regard de ce qui précède, notre travail se situe dans cette lancée. Par l'application de la méthode ethnostylistique nous voulons montrer comment l'étude des textes au lycée et collège peut être améliorée. De ce fait, notre corpus *La croix du cœur* nous impose une certaine démarche à partir de son ancrage socioreligieux.

PLAN DE TRAVAIL

Nous présentons à ce niveau les principales articulations qui vont constituer l'ossature globale de ce travail, puisque comme tout travail de recherche, le notre doit à un plan, à une certaine organisation. Nous partageons de ce fait avec Mendo ze l'idée selon laquelle :

Toute recherche devant aboutir à la soutenance d'un mémoire ou d'une thèse doit reposer sur l'ossature d'un plan vigoureux qui facilite la compréhension d'un sujet, montre les grandes étapes du développement la mesure et la dynamique interne s'inscrivant entre un point de départ et un point d'arrivé au niveau duquel sont dégagés les conclusions¹⁴.

C'est dans cette logique que notre plan aura cinq chapitres avec une introduction et une conclusion générales.

Au niveau du premier chapitre considéré comme porte d'entrée de notre travail, nous envisageons *l'évolution de la linguistique : du structuralisme à l'ethnostylistique*. Pour ce faire aborderons dans un premier temps Ferdinand de Saussure et sa conception de la linguistique, la conception qui a favorisé l'essentiel des travaux en sciences du langage. Dans un second temps, nous allons évoquer les théories qui sont nés de Saussure (fonctionnalisme, énonciative, pragmatique) mais surtout l'ethnostylistique qui est notre cadre théorique.

Dans le deuxième chapitre, *Contexte d'énonciation et communication du texte*, nous envisageons présenter le contexte d'énonciation et le sens qui s'y dégage. Pour ce faire, nous allons dans un premier temps aborder l'onomastique qui se subdivisera en anthroponymie et en toponymie. Dans un second temps, nous allons évaluer les pratiques rituelles de Song Mboua. Ce sera le lieu de passer en revue les différentes modes d'expression de ce village. Par la fin de chapitre, nous allons présenter la situation avant et pendant l'arrivée du christianisme.

Le troisième chapitre de ce travail s'intitule *Fonctionnement et organisation du texte La croix du cœur*. Il est question de repérer et d'analyser les éléments et les faits linguistiques qui structurent et constituent le roman. De ce fait, la dimension narrative sera d'abord prise en compte, ensuite l'art oratoire marqué par des proverbes sera explorée et enfin nous allons examiner le lexique religieux.

Au chapitre quatrième, *Significativité et idéologie de Charly-Gabriel Mbock*, puisque le texte a toujours soit une information à donner soit une vision du monde à faire connaître,

¹⁴G.Mendo ze, *Guide méthodologique de la recherche en lettres*, Presses universitaires d'Afrique, 2008, p.41.

nous allons dégager les sens que regorge l'œuvre de Mbock. Nous nous intéresserons à la satire du christianisme colonial, à la valorisation et au respect des pratiques du peuple de Song Mboua et surtout à l'interculturalité.

Le dernier chapitre de notre travail, De la richesse culturelle aux propositions didactiques nous permettra de montrer que puisque notre environnement socio-culturel est présent dans les œuvres, il faut le prendre en compte dans le cadre de l'étude d'une œuvre, mieux commencé par lui. Il s'agira aussi de revenir sur la réactualisation des enseignements aussi bien scolaires, académiques que culturels. A la fin de ce chapitre, nous ferons en termes d'application une lecture méthodique à partir des marques de la société bassa se trouvant dans le texte et appelés ethnostylèmes.

CHAPITRE I :
EVOLUTION DE LA LINGUISTIQUE :
DU STRUCTURALISME A L'ETHNOSTYLISTIQUE.

Dans ce chapitre, nous partons du fait que toutes les recherches modernes de nos jours en sciences du langage prennent appui sur Ferdinand de Saussure. Ses travaux ont inspiré, influencé et continuent à le faire. Il s'agit de montrer le rapport entre Saussure certaines théorie et l'ethnostylistique qui est notre cadre théorique. Du moins comment nous sommes d'arriver à cette théorie. C'est pourquoi Mendo ze affirme : « *Le texte littéraire est forme linguistique certes, mais aussi contenu idéologico-culturel, et toute interprétation critique ne peut intégrer cette perspective référentielle sans reconsidérer la problématique saussurienne du signe linguistique.* »¹⁵ Ceci dit, tout est parti de F. Saussure et donc il faut remonter à lui pour comprendre l'essentiel des travaux d'aujourd'hui.

I.1- SAUSSURE ET SA CONCEPTION DE LA LINGUISTIQUE

Avant Saussure, il y avait la linguistique que certains ont assimilée à la philologie (histoire des langues) ou la grammaire comparée. Ainsi on pouvait étudier l'origine ou les liens de parenté qui existent entre les langues. Une méthode historique qui n'avait rien à voir avec la science. En réaction à ces théories, Saussure mettra sur pied le structuralisme qui se base sur la notion de structure, mot central de sa linguistique. « *La structure peut donc se définir comme une entité autonome de relations internes organisées de façon hiérarchisée* »¹⁶. C'est un mot que l'on retrouve dans les domaines, la structure intervient à tous les niveaux de l'analyse linguistique, on peut avoir la structure morphologie, syntaxe et sémantique de la langue. Pour la linguistique moderne, toute langue est un ensemble, dont les éléments n'ont aucune valeur indépendamment des relations d'équivalence et d'opposition qui les lient. Louis Hjelmslev définit la structure comme une entité autonome de dépendances internes. C'est de cette notion de structure que se base Saussure pour donner une nouvelle orientation à la linguistique. Il a donné une nouvelle orientation à la linguistique, il est celui qui est venu la moderniser. Tout d'abord, il est venu définir le domaine d'application de la linguistique, ce qui allait dans tous les sens auparavant.

Saussure est connu dans le domaine de la linguistique pour de multiples raisons : tout d'abord, il exclut le social au profit de l'individuel, il écarte le sujet parlant de ses recherches, il distingue la parole de la langue qu'il considère comme objet d'étude de la linguistique c'est pourquoi il va déclarer : « *La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagé*

¹⁵ G. Mendo ze, *S... Comme stylistique : propositions ethnostylistiques*, Yaoundé, 2006, p.240.

¹⁶ Mineduc, *Textes de référence pour le professeur de français au second cycle des lycées*, Yaoundé, 1996. p.17

en elle-même et pour elle-même »¹⁷. Il distingue de ce fait la linguistique de la parole et celle de la langue. Louis Hjelmslev va préciser pour aller dans le sens de Saussure que:

*A l'intérieur du langage, c'est la langue et non la parole qui constitue l'objet spécifique de la linguistique structurale. Par objet spécifique, nous voulons dire l'objet auquel vise, l'objet qu'on se propose de dégager(...) La langue constitue l'objet spécifique de notre discipline et la parole ne l'intéresse que grâce au fait qu'elle entre dans le langage dont la langue fait partie également*¹⁸.

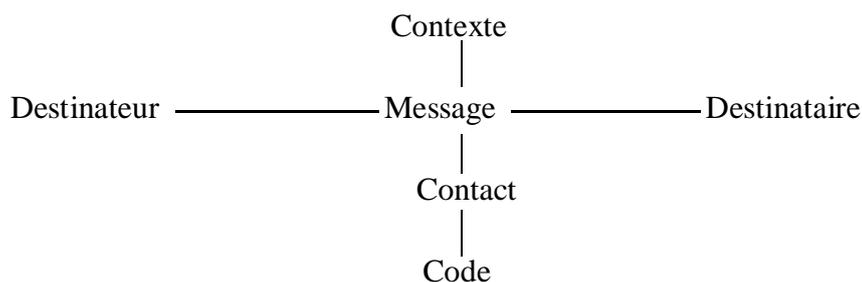
De ce fait, chez les structuralistes, la langue est l'objet d'étude tandis que la parole est exclue. D'autres innovations de Saussure dans le domaine de la linguistique sont les dichotomies qu'il a relevées. Il s'agit entre autres de : axe syntagmatique / axe paradigmatique, signifiant / signifié, diachronie / synchronie, continuité / discontinuité, axe syntagmatique/axe paradigmatique, langue/parole, linguistique interne /linguistique externe. L'aspect de ces dichotomies qui nous intéresse le plus est la distinction langue/parole, Saussure en excluant la parole de ses préoccupations a suscité des réactions chez plusieurs chercheurs et même ses propres disciples. L'on pense à Charles Bally qui a développé la stylistique de l'expression pour étudier des faits de parole appelés « faits d'expression » exclu par son maître. De ce fait, plusieurs personnes le suivront pour soit s'inscrire dans sa logique soit pour apporter des critiques à cette nouvelle théorie. D'abord ceux qui apporteront quelques critiques :

I.1.1-Les fonctionnalistes

Comme son nom l'indique ce sont des personnes qui s'intéressent à la notion de fonction. Ils sont constitués d'André Martinet, Henri Frei, Roman Jakobson et Troubetzkoy. Ils reprochent à Saussure le fait de ne pas intégrer la notion de fonction dans son étude. Pour eux, la méthode de Saussure est purement descriptive et on ne peut pas décrire pour décrire. Toute description a une fonction. La linguistique fonctionnelle se propose de ce fait d'intégrer la fonction des éléments décrits dans la linguistique pour une explication satisfaisante. C'est pourquoi Roman Jakobson sortira le schéma de la communication pour montrer qu'à chaque élément est attachée une fonction et que celle-ci peut amener la langue à changer.

¹⁷ F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, éd. Payot, 1972, p.71.

¹⁸ L. Hjelmslev, *Prolégomènes à une théorie du langage-La structure fondamentale du langage*, Paris, édition de minuit, coll. « Arguments », 2000, p.24.



Le langage doit être étudié dans toute la variété de ses fonctions. Avant d’aborder la fonction poétique, il nous faut déterminer quelle est sa place parmi les autres fonctions du langage. Le destinataire envoie un message au destinataire. Pour être opérant, le message requiert d’abord un contexte auquel il renvoie, contexte saisissable par le destinataire et qui est, soit verbal soit susceptible d’être verbalisé. Pour revenir au schéma, chacun de ces facteurs a sa fonction qui est différente des autres. Un autre groupe aussi important celui d’Emile Benveniste et la théorie de la pragmatique

I.2- L’ENONCIATION : EMILE BENVENISTE ET C.KERBRAT-ORECCHIONI

L’énonciation de manière simple, peut se définir comme l’acte qui consiste à produire un message et la situation dans laquelle ce message est produit c’est-à-dire qui parle ? A qui ? De quoi ? Quand ? Où ? Comment ? Vu cette définition, l’on constate que plein d’éléments font partir de la production de l’énoncé. L’on s’interroge désormais sur les conditions de productions de ce dernier. C’est une orientation de la linguistique différente de celle de Saussure évoquée ci-haut. Ses tenants sont Emile Benveniste et Orecchioni.

I.2.1-Emile Benveniste

Emile Benveniste dans son livre *Problèmes de linguistique générale* évoque le concept d’énonciation qu’il définit comme étant « *la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d’utilisation* »¹⁹. Ce concept a été considéré comme transformation de la langue en discours. Cet aspect a favorisé des recherches qui intègrent la pragmatique, la linguistique textuelle...Au concept de la parole, Benveniste substitue le discours. La distinction langue/discours remplace l’opposition saussurienne langue/parole. De ce fait, la linguistique énonciative se développe en réaction au structuralisme qui opère une coupure entre la langue et la pensée isolent les énoncés de l’activité qui les a produits. Or la prise en

¹⁹ E. Benveniste problème de linguistique général tome I Paris, Gallimard p.62.

compte de la situation d'énonciation, du contexte, et les conditions de productions d'un discours est essentielle voire fondamentale. En revoyant alors le cadre des relations entre des mots pour se situer au niveau du discours et considérant le texte comme finalité d'énonciation, la linguistique devient indispensable à la didactique des langues. Ce que nous retenons est que le locuteur mobilise la langue pour le discours. Et la langue est l'expression des faits du monde, pour ainsi dire qu'il y a toujours un sens en rapport avec un contexte. Il y a ce qu'il appelle l'appareil formel de l'énonciation où il distingue les plans d'énonciation à savoir le récit et le discours. Selon lui tout texte repose sur le discours ou sur le récit. La présence de l'un n'est pas l'autre. Un autre aspect essentiel de sa théorie est la subjectivité langagière ou du sujet parlant. Pour Benveniste, il faut tenir compte de celui qui prend en charge l'énonciation c'est-à-dire le sujet parlant. De ce fait, la conception de Saussure est alors dépassée lui qui exclut le sujet parlant. La subjectivité se définit comme le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même. C'est le degré d'implication du locuteur à ses propos. Dans ce concept, le *je* s'adresse toujours à un autre *je* qui devient *tu* à l'extérieur. Le langage est possible que par rapport à un interlocuteur c'est-à-dire parce chaque locuteur se pose comme sujet, en renvoyant à lui-même comme *je* dans son discours. Ceci nous amène à ce que l'on a appelé le cadre énonciatif qui comprend :

- les protagonistes du discours (l'émetteur et destinataire)
- la situation de communication
- les circonstances spatio-temporelles
- les conditions générales

La notion de sujet parlant devient essentielle dans la théorie de l'énonciation de Benveniste. Les maîtres mots de cette théorie sont le statut et le contexte. Ce dernier entre en contradiction avec Saussure. C'est le même concept que développera Orecchioni.

I.2.2-Kerbrat orecchioni

Pour Orecchioni, l'étude de l'énonciation ne saurait se faire sans ce que l'on a appelé les déictiques. Ces éléments sont définis en fonction du contexte d'énonciation. Pour elle, les déictiques rendent compte de la spécificité du fonctionnement sémantico-référentiel. Il est donc question de prendre en considération des paramètres de la situation de communication. Les questions de signifié et de signifiant ajouté au référent sont aussi évoqués ici. En dehors des déictiques ; des pronoms personnels et des démonstratifs. Orecchioni aborde d'autres formes dans le cadre de l'énonciation à savoir les différents types de contenu implicites. Il y a de ce fait, l'implicite linguistique et l'implicite culturel.

I.2.2.1-L'implicite linguistique

L'implicite est ce qui est caché ou voilé, concernant l'implicite linguistique, ses faits sont les présupposés. C'est un implicite dont l'actualisation est indépendante du contexte et dont le décodage repose sur la seule compétence linguistique du récepteur, il y a aussi le sous-entendu dont l'actualisation reste tributaire de certaines données contextuelles, à côté de celui-ci se trouve la valeur illocutoire, l'on sait qu'avec Austin et Searle que tout énoncé possède en plus de son contenu sémantique, un certain contenu pragmatique c'est-à-dire une certaine réaction chez l'interlocuteur.

I.2.2.2-L'implicite culturel

Ici, il est question des informations préalables ou d'ordre culturel. L'implicite culturel renvoie à l'ensemble des savoirs et des croyances dont disposent les sujets parlants leur permettant de pouvoir décrypter une communication. L'implicite culturel renvoie donc à l'ensemble des interdits et habitudes sociales qui conditionnent les sens dans un énoncé. Je suis musulman : culturellement parlant cet énoncé peut vouloir dire que je ne mange pas du porc encore moins consommé de l'alcool. Ce dont il est question ici c'est la prise en compte du contexte d'énonciation, la prise en compte de la communication orale, des intonations, des mimiques, des gestes, la connaissance des énoncés parémiologiques qui conditionnent la réception d'un énoncé.

I.2.2-LA PRAGMATIQUE

La théorie de la pragmatique est venue ajouter d'autres concepts à savoir le contexte et l'effet d'un acte de langage à l'endroit du lecteur. L'étude du langage en contexte s'oppose à l'étude du système de langue. Du grec pragma « action », la pragmatique s'intéresse aux phénomènes liés aux déictiques comme le je, ici, maintenant qui ont un rapport avec le contexte d'énonciation. Charles Sander Peirce lui, préfère désigne le terme par pragmatisme. L'un de ses concepts est l'inférence. Elle souligne que la langue est largement sous-déterminée c'est-à-dire qu'un énoncé ne dit pas tout. Et donc à ce niveau, il n'est pas question chez le récepteur de décoder tout simplement le message mais pour celui-ci de participer à sa construction. Et là le contexte entre en jeu. Cette nouvelle orientation de la linguistique va contre Saussure qui estime que le sens est dans le texte et qu'il faut le décoder. La pragmatique souligne une connaissance de la langue est nécessaire mais comprendre un message impose la connaissance du contexte. C'est pour dire que parfois on laisse des vides dans nos communications que le récepteur doit combler grâce au contexte.

La pragmatique(...) soutient que la connaissance du langage est une condition peut-être nécessaire mais certainement pas suffisante pour comprendre le message communiqué. Elle insiste sur le rôle du contexte et, plus généralement, des connaissances empiriques sur le monde dans la communication linguistique. Un énoncé est avant tout, un geste, un acte, accompli dans un contexte ; et le sens d'un énoncé est le sens d'un geste ou de cet acte-un sens essentiellement contextuel, qu'on aurait tort de croire immanent à la phrase énoncée, laquelle ne fait que coder partiellement le sens de l'acte²⁰.

Même cette théorie a évolué, elle n'est pas restée statique. Les travaux de J. Austin ont alors beaucoup apporté à la pragmatique. Parlant des actes de paroles, Austin distingue les énoncés constatifs et performatifs. L'énoncé constatif est celui par lequel un locuteur s'exprime à propos d'un fait, il explique, il affirme quelque chose. La phrase suivante : cette robe est magnifique, le locuteur constate tout simplement la beauté de la robe. La prononciation de cette phrase n'exige pas un acte quelconque. L'énoncé performatif contrairement au constatif est différent. L'émission d'une phrase est accompagnée par une action qui s'accomplit ou qui se réalise. Dans ces énoncés, il est souvent question d'intimer un ordre ou de conférer un pouvoir à quelqu'un et à ce niveau, le statut du locuteur conditionne l'effet chez le récepteur lui doit exécuter. Dans le même temps ce ne sont pas toutes les formules qui sont performatives. Les phrases « la séance est levée », « soyez unis par les liens du mariage », « je te baptise » impose au locuteur un pouvoir judiciaire, administratif ou religieux.

Toujours dans la dynamique de l'évolution, Austin se rendra compte que cette conception de la pragmatique est révolue. En lieu et place des énoncés constatifs et performatifs, il y aura des actes locutoires, illocutoires et perlocutoires. Pour Austin, tout énoncé possède une certaine action, un effet puisqu'on ne parle pas pour rien. Ainsi, la distinction entre énoncés constatifs et performatifs est à l'abandon. Les actes locutoires, illocutoires et perlocutoires retracent donc la création d'un énoncé, la transmission, la réception et l'effet extralinguistique qui peut-être celui de joie ou de révolte chez le locuteur. A côté de la pragmatique, il y a des théories qui se sont livrées à la consécration de Saussure.

²⁰Mineduc, *Textes de référence pour le professeur de français au second cycle des lycées*, Yaoundé, 1996, p.198.

I.3-LA STYLISTIQUE STRUCTURALE

La stylistique structurale tout comme les précédentes théories s'inspire de la conception de la linguistique de Ferdinand de Saussure. Les pionniers de cette approche sont des formalistes russes qui proposent une analyse immanente et qui considère le texte comme une structure autonome. Il faut dire que cette stylistique va dans le sens de l'immanentisme qui découle de l'exclusion de la parole et du contexte dans la linguistique. La reprise d'un certain nombre de concepts tel que la combinatoire diachronie / synchronie, la pertinence du décodeur. Concernant le premier concept, Michael Riffaterre estime qu'on doit combiner l'approche synchronique et l'approche diachronique.

Du niveau de la pertinence du décodeur, il est question pour le récepteur de décoder un message qui est envoyé par l'encodeur ; c'est ce que pense Roman Jakobson. L'acte de langage est le résultat d'un processus de communication dont le récepteur doit déceler le message. La stylistique structurale est une stylistique de réception ou de décodage. C'est pourquoi Riffaterre pense que la linguistique a pour fonction d' « *étudier le langage du point de vue du décodeur, puisque ses réactions, ses hypothèses sur les intentions de l'encodeur, et ses jugements de valeur sont autant de réponses aux stimuli encodés dans la séquence verbale* »²¹.

De ce fait, cela signifie que le décodeur a comme objet unique lui permettant d'arriver au sens de l'énoncé que produit l'encodeur. Cet aspect entraîne donc un élément important qui nous intéresse tout le long de ce travail à savoir l'immanentisme textuel.

L'immanentisme textuel, comme l'a dit Saussure, le langage est un système de signes qui entretiennent des relations de dépendances doté d'un sens que le décodeur doit déceler. Dans ces conditions, l'étude d'un texte s'appuie seulement aux relations qu'entretiennent les éléments d'un énoncé. Riffaterre dira à cet effet que :

*Les composants discrets d'un texte ne peuvent être ni compris ni définis séparément, mais seulement grâce à une identification de leurs corrélats et une définition de l'ensemble des relations fonctionnelles que les corrélats entretiennent entre eux. Le sens des composants dépend de leur place de leur fonction dans les structures ; le sens des structures dépend de leur distribution dans l'ensemble*²².

²¹M.Riffaterre, *Essai de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971 P. 146,

²²Ibid., p.246.

Riffaterre fait partir de ceux qui ont cherché à fonder une analyse objective et une méthode systématique, il définit le style comme une composante du message et le style se trouve uniquement dans le texte. Celui-ci est alors un effet résultant de la forme du message du message et qui repose sur une double série de procédés : les uns venant des convergences est les autres découlant du contraste. Riffaterre insiste sur la fonction du lecteur à repérer les faits de style, le travail consiste en cela et puis à l'interprétation. Il écarte l'utilisation de la norme linguistique pour proposer le contexte comme norme pour lui chaque procédé stylistique comme contexte un arrière-plan concret. Le contexte stylistique est alors considéré comme un pattern linguistique rompu par un élément imprévisible et le contraste résultant de cette interférence est le stimulus stylistique. Les deux éléments contrastants, c'est-à-dire le contexte et le procédé stylistique établit des relations qui sont à l'origine de l'effet de surprise. Le maître mot que l'on retient de toute cette réflexion est que l'analyse structurale se fonde sur les éléments du texte et leur rapport pour pouvoir celui-ci. Il faut dire que cette méthode d'analyse est à l'origine de l'élaboration du SLIPEC, une démarche presque dépassée.

De cette façon le contexte, l'influence extérieure à l'œuvre n'est pas prise en compte. C'est cette démarche et cet immanentisme qui ont conduit Mendo Ze à mettre sur pied la théorie ethnostylistique. Comment étudier les textes quand on sait que ceux-ci ont un fort ancrage idéologico-culturel ?

I.3.1-L'ETHNOSTYLISTIQUE

L'ethmostylistique est une stylistique qui est née à l'école de Yaoundé. Elle vient de la volonté Gervais Mendo Ze d'apporter sa pierre dans la construction du savoir en termes d'amélioration des méthodes d'analyse de textes. C'est une approche qui tient compte du contexte dans étude textuelle pour mettre en relief les particularités linguistiques, géographique, historiques, sociologiques, culturelles et esthétiques qui meublent le texte littéraire.

Le texte africain est largement image de son lieu et puisque inonde de l'oralité, l'ethnostylistique «*interroge le pont de l'épistème, de l'ethno et du logos dans le texte littéraire, recherche la particularité et l'idéale de l'auteur afin mieux déterminer les lieux – cible de l'énoncé en rapport avec sa significativité* »²³

²³ J. FameNdongo, Préface de Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire :Approche ethnostylistique,P.6.

Ceci est plus compréhensif dans la mesure où le texte littéraire africain en particulier est le résultat des actes d'énonciation qui implique le lieu (où), le temps (quand) et autre paramètre. Il est donc difficile que les relations entre les mots seuls fournissent de manière effective le sens. C'est ce que confirme Mendo Ze lorsqu' il affirme :

«L'énoncé ne peut être considéré en lui-même sans prendre en compte la réalité qui le précède, c'est-à-dire l'énonciation certes le sens d'un texte se réalise dans le jeu des relations qui composent le tissu textuel [...] l'on ne saurait mettre de côté l'acte producteur de l'énonciation ; encore moins de considérer condition dans lesquelles cette dernière prend place»²⁴.

La méthode structurale que nous avons évoquée plus haut et qui a inspiré L'ethnostylistique ne se préoccupe pas de ce côté de production du texte. L'ethnostylistique complète cette méthode structuraliste dans le but de pouvoir atteindre de perception totale de l'entité qu'est le texte littéraire.

Parlant des textes africains, Nola affirme : *« le texte africain pose des problèmes de production et de réception. Aussi bien, pour interpréter les modalités d'expression de ces textes, il importe d'en maîtriser les lieux sources afin d'en mieux cerner les traits d'écriture »²⁵*. Les textes africains étant largement ancrés dans leur culture il faut une nouvelle grille d'analyse appropriée) ces textes d'où l'ethno stylistique. L'ethnostylistique est une théorie qui se propose d'étudier les spécificités historiques, esthétiques et socioculturelles qui constituent ceux-ci. Mendo Ze préconise sa démarche en ces termes :

- Dans un premier temps, elle étudie le contexte d'énonciation, repéré à partir d'indices référentiels ou déictiques. Ceux-ci constituent des ethnostylèmes permettant de situer le texte par rapport à la culture, à la langue et à la société occurrente, celle des lieux-sources textuels. Elle se préoccupe ainsi des conditions dans lesquelles l'acte d'énonciation a pris place.

-Dans un deuxième temps, elle procède à l'étude des modalités du style de l'énoncé ainsi que sa dominante tonale, examine la structuration du texte, ses formes d'expression particulières, les caractéristiques de son écriture aux niveaux lexical, morphosyntaxique, rhétorique, etc.

²⁴Mendo ze, G.op.cit.2006, p.13.

²⁵ Nola,Bienvenu, « Parémies et identité culturelle dans''Quand saigne le palmier'' de Charly Gabriel Mbock », in *Langues et communication*, n°4, 2004, pp.125-137.

-Dans un troisième temps, cette démarche consiste à montrer que le texte est producteur de sens. C'est la significativité ou sémantique textuelle à partir des analyses précédentes. Cette partie peut donner lieu à l'examen du pacte scripturaire et de lecture²⁶

L'ethnostylistique a de ce fait une démarche révolutionnaire, conciliatrice qui implique l'immanentisme clos et l'immanentisme ouvert. Nous ne nous attarderons pas trop sur l'ethnostylistique dans la mesure où nous l'avons déjà évoqué en tant que cadre théorique c'est-à-dire la démarche de ce travail. Mais nous ne pouvons pas dans ce travail faire fit de l'origine et des motivations de la mise sur pied de cette jeune science. De ce fait, nous avons vu que les maîtres mots de ce chapitre qui, nous a permis de passer en revue quelques théories, sont la prise en compte du contexte de production de l'énoncé et du sujet parlant gage d'une meilleure réception en terme de communication. C'est ce à quoi s'attèle l'ethnostylistique.

Arrivé au terme de ce chapitre, nous avons vu que la science évolue, la linguistique aussi. A partir des travaux de Saussure, plusieurs théories sont nées dans le cadre des sciences humaines. Des chercheurs se sont inspirés des travaux de celui qui a donné un caractère scientifique à la linguistique en définissant son domaine d'étude qu'est la langue mais sa conception dans cette discipline donnera naissance à plusieurs reproches. C'est ainsi que nous avons les fonctionnalistes qui dénoncent le fait que Saussure a oublié la notion de fonction dans ses préoccupations. Nous avons aussi dans ce chapitre évoqué Benveniste, Orecchioni et Austin qui intègrent dans la linguistique les concepts de sujet parlant, de subjectivité langagière et de contexte. Ces auteurs pensent que ces éléments sont incontournables pour les études en linguistique. Pour ceux qui sont restés dans la logique de Saussure, il y a Michael Riffaterre qui a mis sur pied la stylistique structurale qui célèbre l'immanentisme clos. C'est de cette dernière théorie qu'est née l'ethnostylistique, une méthode d'analyse qui prend en compte le contexte et le texte pour l'étude de ce dernier. La prise en compte du contexte est indispensable c'est pourquoi notre prochain est basé sur cet aspect.

²⁶G.Mendo ze, « Commentaire ethnostylistique d'une fable de LA FONTAINE : Le corbeau et le renard », in *Langues et communication*, no 07 (2009), pp. 17-18.

CHAPITRE II :
CONTEXTE D'ENONCIATION ET
COMMUNICATION DE *LA CROIX DU CŒUR*

L'analyse d'un texte peut avoir différentes approches. L'on peut décider de partir de l'extérieur de l'œuvre pour aboutir au fond. Cette approche fait appel au contexte car tout élément appartient à un grand ensemble qui permet de le situer. Identifier cet ensemble permet alors de le comprendre. Ainsi, le texte et son contexte sont indissociables. Le contexte d'énonciation s'apparente de ce fait à un environnement sans lequel réaliser le sens d'un texte devient une équation difficile. Comme le remarque Eba'a Germain Moïse : « *Pour une lecture opérante et une compréhension optimale(...), il est donc nécessaire de procéder à des excursions, de sortir du cadre textuel strict et de se plonger dans l'hypoculture, dans l'environnement source de l'auteur* ». ²⁷ L'œuvre littéraire est presque toujours en relation avec la configuration historique du milieu dont elle émerge. Cela peut être avec l'écrivain ou son vécu. La philologie ou l'histoire littéraire ont permis de voir que la production littéraire n'est pas ex nihilo. Ceci nous amène à dire que la communication linguistique est l'aboutissement d'un long processus dont les origines sont lointaines. C'est un exercice qui compte plusieurs étapes avant d'arriver au sens lui-même. C'est pourquoi l'on aura par exemple une science comme la psycholinguistique qui s'intéresse « *à l'analyse des capacités pour l'individu de produire des messages verbaux et de comprendre ceux émis par les autres* ». ²⁸ Ici, l'on se situe dans le côté abstrait ou virtuel de la communication. L'évocation de cet aspect des choses nous permet de voir que cerner le sens implique une diversité de paramètres dont le contexte d'énonciation. Dans le cadre de *La croix du cœur*, l'implication réciproque entre le sens et la société bassa de Song Mboua est manifeste. Pour tout dire, l'ethnostylistique nous rendra compte du contexte socioculturel qui a motivé l'écrivain Charly- Gabriel Mbock.

II.1-NOMS SOURCES ENONCIATIFS

Selon Pierre Eugene Kamdem « *Les noms propres de personne sont aussi nombreux que fortement culturalisés, fonctionnant ainsi comme des déictiques culturels. Les anthroponymes du roman cristallisent en effet, au-delà des traits caractériels du personnage qu'ils désignent, un univers de croyances particulier* » ²⁹. Pour lui, le nom est le creuset ou le réservoir de plusieurs symboles et d'attributs. En Afrique, par exemple la plupart des noms sont donnés en fonction de ce que l'on voudrait avoir chez l'enfant. En réalité le nom relève

²⁷G.M.Eba'a, « Etude ethnostylistique d'un fragment du roman, Une vie de boy de F. oyono », in *Langues et communication*, n°4, 2004, pp.103-124.

²⁸Dictionnaire Larousse, 2009.

²⁹P.E.Kamdem, « Lecture ethnostylistique des résurgences culturelles dans le Fils d'Agatha Moudio de Francis Bebey », in *Langues et communication*, n°6, 2007, pp.335-358.

alors d'une signification bien précise. C'est un ensemble d'attributs qui provient d'un caractère motivé. La dénomination n'est donc pas gratuite. Dans l'univers africain le nom équivaut à une symbolisation. En anthropologie, le nom est considéré comme une parole dont il faut déterminer la signification. L'onomastique prend de ce fait une place importante dans *La croix du cœur*. Puis que les différents noms sont en bassa, il faut les étudier, savoir ce qu'ils signifient ensuite comprendre à quoi ils renvoient.

II.1.1-Références anthroponymiques

Le concept anthroponymie renvoie à l'être humain. Il permet d'établir la différence avec la toponymie c'est-à-dire les noms de lieu. Dans notre étude, nous allons inventorier quelques personnages, ceux qui sont plus actifs dans l'intrigue. Peut-être qu'on se demandera si Nyambè fait partie des êtres humains mais c'est son côté omniprésent et surtout le fait qu'il soit le maître mot de la narration qui aura retenu notre attention.

II.1.1.1-Nyambè

C'est Dieu en bassa. Le peuple de Song Mboua bien que faisant confiance aux totems, aux cultes des cranes a un Dieu au nom de Nyambè. Comme le démontre Vincent Logbo : *Les Bassa croient en un être suprême qu'ils appellent Nyambè. La religion de Nyambè chez les Bassa n'est pas une religion révélée*³⁰. Cette religion vient des faits qui se sont produits au cours de l'histoire et que les patriarches ont voulu pérenniser. A travers cela, les ancêtres ont cherché à comprendre le milieu dans lequel ils vivent et surtout expliquer ses mystères, c'est ce qui a conduit à la croyance d'un être suprême. C'est pourquoi Wonyu Ndon-lolog dira : « *Ce sont des idées collectives, nées de cette situation, qui orientèrent les comportements, les attitudes et les usages de tout le groupe depuis leur apparition sur la planète jusqu'à nos jours* »³¹ Car si la religion est un ensemble de croyances, cela fait qu'elle est présente à chez les bassa. Elle provient de leur civilisation. Elle véhicule des valeurs sociales et philosophiques de ce peuple. Pour ce dernier, il est un être tout puissant et créateur de l'univers. Contrairement à ce que croient les initiateurs du christianisme, le peuple de Song Mboua a une histoire, un mode de vie défini. Bref, c'est un peuple qui a sa civilisation venant de dieu qui est Nyambè.

³⁰ V. Logbo, Mémoire de D.P.E.S.II, *Critique du christianisme colonial dans La croix du cœur de Charly-Gabriel Mbock*, 2014, pp20.

³¹WonyuNdon-Lolog, Eugène,,*œuvres choisies*, collection logos, Yaoundé 2007,p.112.

II.1.1.2-Beba Nuga

En bassa Beba Nuga signifie animal dangereux, de mauvaise augure. Beba Nuga est le devin, c'est lui le détenteur de toute la magie des ancêtres. Elle lui a été léguée par Mbundjock avec des principes bien définis. Beba Nuga est chargé de défendre son village d'un éventuel agresseur. A Song Mboua, il inspire la terreur, la crainte. D'ailleurs quand il passe, les femmes et les enfants se cachent.

[1]A Song Mboua, le bouc le plus connu s'appelait Beba Nuga. Il était connu pour ses pratiques magiques et ses métamorphoses nocturnes. De l'avis de tous, il valait mieux ne pas le heurter. La plupart de ceux qui avaient osé l'affronter n'étaient plus que des noms : tel avait été mordu par un serpent ; tel autre était mort à la suite piqure d'abeille. (L.C.C. :16)

C'est lui qui livra le combat avec les futurs religieux. C'est toujours lui qui prévient que ceux qui se rendront à Hikomadje seront frappés.

II.1.1.3-Sakio et Ngo Massoda/l'incarnation du christianisme

Le christianisme n'a pas seulement trouvé de rejet. Dans ce village de Song Mboua, certaines personnes même sans trop savoir ce qu'était le christianisme l'ont adopté comme nouvelle religion. C'est le cas de Ngo Massoda qui était la plus fidèle de tous les fidèles de Song Mboua. Celle-là même qui avait pour document fétiche la bible.

[2]La vieille Ngo Massoda attendit que tous les autres fussent sortis .Il ne lui suffisait pas de sortir après le culte. Il fallait qu'elle fût la dernière à quitter Dieu. Elle remit sa vieille couverture sur ses épaules, glissa sa bible sous le bras, et referma la porte de la petite chapelle. (L.C.C. :15).

L'autre personnage est Sakio qui est devenu le catéchiste après avoir été contraint de tout abandonner. C'est lui qui est chargé de conduire la nouvelle église. Il est de temps en temps rappelé à l'ordre par son oncle. Il lui rappelle qu'il a fait le choix du vrai Dieu. Ngo Massoda et Sakio sont alors ceux par qui l'église doit exister, intégrer de nouveaux fidèles et surtout faire prospérer cette église.

II.1.2-Etudes toponymiques

La toponymie est une expression qui désigne les noms de lieu. Dans ce terme, on peut donc avoir les noms de rivières ou hydronyme et les noms de places importantes qui peuvent être des lieux symboliques ou sacrés comme c'est le cas dans l'univers de notre roman.

II.1.2.1-Song Mboua

Song Mboua en bassa, terre de nos ancêtres, est un village dans l'univers romanesque de *La croix du cœur*. Ce village tout comme les autres villages d'Afrique se trouve dans un climat de paix et d'harmonie. Le vécu quotidien des habitants est sans embuche. Côté religieux, tout le monde se trouve dans le culte des cranes bref l'animisme ne souffre d'aucune contestation. D'ailleurs la colline Hikomadje de Song Mboua est le lieu sacré des ancêtres, une colline hautement protégée par les détenteurs de la magie dont Beba Nuga. C'est le refuge des ancêtres et des totems. Song Mboua fait la particularité parce que la tradition et les coutumes y sont enracinées. Cela se verra à partir de la résistance et surtout les pratiques telles que le culte des cranes.

II.1.2.2-Hikoamadje

Hikomadjé est une colline de Song Mboua. C'est elle que Saango a choisi pour implanter la nouvelle église. [3]*C'est le site que Dieu a choisi. C'est là que nous élèverons sa chapelle (L.C.C. :38)*. Selon le religieux la chapelle doit être construite au sommet de la colline question d'être proche de Dieu. Mais cette colline c'est aussi le refuge mieux l'habitation des serpents, totems, de fétiches magiques bref des ancêtres et tous ceux qui sont morts.

- [4]-*Moi, ton oncle ? Pourquoi veux-tu que je sois devenu fou ?*
-*Mon oncle, tu n'es pas maître de ta raison.*
-*Parce que j'ai désigné cette mystérieuse colline. Mais c'est l'emplacement le mieux indiqué pour la Mission, mon fils.*
-*Jamais je ne te suivrai dans ta folie. Hikoamadje est infestée de serpents...*
-*Nous avons nos machettes avec nous.*
-*Ce ne sont pas des serpents ordinaires. Tu cours à ta perte, mon oncle. Cette colline est la résidence même de nos mânes, la cité de nos totems (L.C.C P. :38)*

Cet échange montre le refus de Mbadi de participer à la destruction du siège des ancêtres par le missionnaire ce qui sera fait. D'ailleurs la construction de la chapelle a été perçue comme une terrible profanation. C'est pourquoi Beba Nuga va se mobiliser et surtout prévenir contre cette initiative. De ce fait les hommes de Saango trouveront la mort après avoir été mordu par les lianes (serpents).

- [4] *L'on déposa à leurs pieds les corps inertes des deux hommes qu'ils avaient envoyés sur la colline. Les totems de Hikoamadje avaient impitoyablement frappé (L.C.C. :42).*

Au regard de tout ceci, l'on peut dire que cette colline est le symbole des pratiques et d'autres rites magiques africains (noirs) qui doit être reconnu et respecté parce que les détruire c'est ignorer ce que nous sommes c'est-à-dire notre être ou notre identité. C'est cette identité que certains habitants de Song Mboua défendent énergiquement tout en acceptant le christianisme.

Cette brève introduction onomastique démontre que le village Song Mboua a son mode de vie comme tout peuple du monde. Mais surtout, cette dénomination renvoie à un univers précis, à un ensemble d'éléments spécifiques. L'œuvre *La croix du cœur* peut se percevoir comme une tribune de la richesse culturelle du peuple bassa dont s'inspire Charly-Gabriel Mbock. Cette influence culturelle s'étend à plusieurs niveaux.

II.2-DE QUELQUES PRATIQUES RITUELLES

Les rites, la magie et d'autres phénomènes sont fréquents dans tous les peuples du monde entier. Ce sont des faits qui régissent la vie de chacun et le diffère de l'autre. Par ces pratiques, certains sont dits modernes, anciennes, traditionnelles ou même animistes. C'est ce que nous verrons avec le culte des cranes.

II.2.1-Le culte des cranes

En Afrique, certaines sociétés traditionnelles possèdent des rites très spécifiques. Au Cameroun par exemple, au-delà des bamilékés, Charly-Gabriel Mbock nous fait vivre cette pratique des cranes dans *La croix du cœur*. Le culte des cranes est comme le chapelet ou comme la statue de la vierge chez les chrétiens qui leur permettent de la voir et l'adorer. Le culte de cranes de ce fait, devient une symbolisation de la présence de ceux qui sont morts. Marguerite Yolande Ngo Epoune le rapporte en disant : « *Les Bassa sont très respectueux des rites, us et coutumes de leur terroir. Ils conçoivent la mort comme un autre mode d'existence. Ainsi, la mort ne supprime que le contact physique entre le défunt et la collectivité des vivants* »³². Cette présence dans l'univers romanesque de *La croix du cœur* est effective puisque le devin Beba Nuga après incantations auprès de ses cranes et autres ossements peut agir en mal ou en bien de façon magique.

³² Marguerite yolande ngo epoune, Mémoire de D.P.E.S.II, *La littérature orale camerounaise :Etude socioculturelle de Mâtibla mambàk*,2013,p.21

II.2.2-Le totem

Dans la tradition africaine, le totem fait partir des pratiques séculaires que les populations de cette partie du monde utilisent. C'est un être magique généralement d'espèce animale ou végétale très vénéré qui a le plus souvent un rôle protecteur. Le totem est parfois élevé au rang d'un humain ce qui lui confère une certaine importance. Dans *La croix du cœur*, Charly-Gabriel Mbock nous livre un cas spécifique dans la colline Hikomadje. Les lianes qui sont naturellement des cordes dans la forêt deviennent une sorte d'être dangereux. Ce sont ces lianes qui ont mordu les deux personnes envoyées par les missionnaires pour défricher cette colline qui doit abriter l'église. Une autre situation illustrant le phénomène de Totem est celle que raconte Yacobina Ngo Massoda à Malena :

[6] ...*Un chien sortit d'un fourré et se dirigea vers la tombe. Il en fit le tour et lâcha un petit paquet qu'il tenait dans sa gueule. Ton père banda son arc. La flèche parti, et frappa la bête en pleine gorge. Peu avant la chute du chien, un hurlement d'homme monta d'un buisson situé à proximité d'un bananier. Un bruit de course suivit ces instants dramatiques. Ton père s'approcha du buisson. Le corps de sa victime avait disparu, emporté par ses acolytes. Il n'y avait pas trace de chien.* (L.C.C. :97)

En effet, cette pratique n'a fondamentalement pas d'inconvénients. Ce sont ses méthodes qui font problème comme nous venons de le voir où le corps d'un enfant a été profané et emporté.

II.2.3-L'épreuve de la corde

L'épreuve de la corde est une pratique qui permet d'établir la vérité. Elle consiste à faire traverser une corde qui subit a priori quelques faits magiques par des accusés. Elle est très redoutable à Song Mboua.

[7] *L'épreuve de la corde était célèbre à Song Mboua. Les enfants mêmes, qui n'avaient pas encore participé à neuf grandes récoltes de mais la savaient redoutable.* (L.C.C. :126).

Tout le monde la connaît d'autant plus qu'on a la mort à l'immédiat si on est coupable. C'est ce qui est arrivé à Man Bilok. Le catéchiste qui affirme avoir vu Malet Ma Nkana le directeur de l'école publique de Song Mboua et Malena l'infirmière profaner la chapelle doit passer l'épreuve de la corde accompagné de l'accusé qui est le directeur. A la traversée, le catéchiste trébuchera et la vérité c'est à dire le directeur et l'infirmière de Song Mboua n'ont pas eu une relation coupable dans la chapelle. Comme les européens ou d'autres sociétés dans

le monde, la société africaine à sa manière de rendre la justice ou de faire éclater la vérité. C'est le cas du peuple bassa avec l'épreuve de la corde. Les fideles du catéchiste qui ont formé un camp en soutien à ce dernier tout en reniant les pratiques qui sont les leurs ont eu tort. Le christianisme ne peut donc pas ignorer le mode de vie de Song Mboua.

❖ L'exhumation des corps

C'est une pratique très courante chez les bassa. Elle consiste à déterrer les corps une fois enterrés, cette pratique est délicate et même dangereuse pour ceux qui sont censés la faire et même les proches du défunt qui veillent, surveillent la tombe. C'est cette histoire de la mort du père de Malena que raconte Yacobina Ngo Massoda :

[8]Ton père avait signé son arrêt de mort...Deux fois « ils » attentèrent à sa vie. La première fois, il fut invité de la tortue chez l'un de ses amis. Il ne déclina pas l'invitation, mais par prudence, il donna son morceau de tortue au fils aîné de son ami. « Non ! Les enfants n'en mangent pas ! Tu le sais bien ! » Protesta ce dernier. Et ton père en plaisantant, donna le même morceau au chat de la maison, qui rodait par-là attiré par le parfum des épices. Le chat avala le bout de viande et se plia aussitôt en deux. Il mourut peu après, à la suite des râles déchirants...La fois une coque de vin de vin de palme...On lui en avait servi une bien pleine. Mais ton père étant ce qu'il était, la coque de vin éclata entre ses mains au moment même où il la portait à ses lèvres. Il se contenta de sourire, se leva et s'en alla...C'était du vin empoisonné, comme tu as pu le deviner...Un jour, ton père est à la pêche nocturne, à la rivière Djel. Il n'en est pas revenu, Malgré la longue battue que le village a organisée, son corps n'a jamais été retrouvé (L.C.C. :97)

La vie de ceux qui exhument alors est exposée. C'est pourquoi ils opèrent la nuit. Cette pratique est à condamner dans la mesure où l'on profane le défunt. Mais fondamentalement elle est justifiée. Au-delà des déviations comme la fabrication du poison, on peut fabriquer des médicaments et autres poudres thérapeutiques. Dans *La croix du cœur*, c'est ce dernier aspect qui est soulevé, on doit soigner Sakio, le catéchiste et la condition est qu'il faut obtenir une *antilope*³³

[9]Le temps passait vite. Le catéchiste n'avait plus que deux jours deux nuits pour trouver l'antilope royale, le nkwha exigé par les mânes. Ses commandes demeuraient sans suite, ce qui le gonflait de désespoir. Il mourrait, inévitablement. Sa tête remplacerait celle de l'antilope .Il mourrait. (L.C.C. :166)

³³ L'antilope dont il est question signifie le corps à exhumer.

Si nous définissons la culture comme l'ensemble des us et coutumes d'un peuple donné. Nous verrons que l'on est identifié à partir de celle-ci. Cette identité culturelle nous influence alors à tous les niveaux, nos productions littéraires, nos faits et gestes. L'un des éléments déterminants de tout cela est la langue. La langue bassa est fortement marquée par l'onomastique telle que nous venons de le voir. Le vin de palme, les écorces, les récoltes, le mois (sept rivières), les battements de tam tam sont des expressions qui relèvent de l'univers socioculturel du pays bassa. C'est un ensemble d'éléments qui marque le roman *La croix du cœur*. C'est un vocabulaire qui conditionne les activités des habitants de Song Mboua. C'est la routine, ce sont les mêmes habitudes depuis des siècles. Une autre manière chez ceux-ci doit être étrange. Changer leur pratique vous placerez comme un adversaire, c'est les renier, c'est enlever une partie d'eux-mêmes.

II.3-CADRE HISTORIQUE

La vie à Song Mboua au vu de ce qui précède, est un cadre paisible et équilibré mais cet équilibre sera interrompu par l'arrivée du christianisme. Cette arrivée sera pour certains la bienvenue mais pour d'autres un adversaire de taille à cause de ses principes.

II.3.1-L'animisme seul religion de Song Mboua

Les peuples africains avant la colonisation sont animistes. Charly Gabriel Bock revient sur cet élément dans l'œuvre *La croix du cœur*. Pour l'écrivain, cela vaut la peine dans la mesure où il faut savoir que les africains étaient croyant bien que n'ayant pas le même dieu ou les mêmes pratiques.

II.3.2-L'arrivée du christianisme

L'un des instruments de contact entre les européens et l'Afrique a été la religion dont le christianisme. L'arrivée du christianisme a été un moment de choc. Cette nouvelle religion a procédé par le rejet de la tradition bassa. Les missionnaires brûlaient alors les sacoches magiques, les cranes et autres objets fétiches du peuple bassa, a. Tous ces éléments étaient taxés de sorcellerie. Cela a été inacceptable d'où la mobilisation des détenteurs de la tradition à l'image de Beba Nuga. Le nombre d'occurrence ou d'apparition de certains noms à l'instar de Mbadi (plus de 343), Ngo Massoda (plus de 150) témoigne de l'influence de cette nouvelle religion.

II.3.3-De la résistance à la protection de la tradition bassa

La résistance dans le roman *La croix du cœur* est à plusieurs niveaux. D'abord Mpele Ngok l'un des apôtres de la tradition. C'est lui qui refusa la proposition de Sakio de récolter le vin de palme d'une autre manière. Pour Sakio il n'était pas question d'abattre les palmiers comme le faisait Mpele Ngok. Ce dernier lui rappelait que depuis toujours cette façon de procéder à toujours exister.

[10] *Mpele Ngok fut l'un de ceux opposèrent le plus de résistance à Sakio, quand celui-ci voulut introduire ses nouvelles méthodes dans l'art de récolter le vin de palme (L.C.C. : 32)*

L'autre résistant est Beba Nuga. Il a le sentiment d'être trahi par les siens qui méconnaissent le pouvoir des ancêtres. En effet, la résistance naît du fait que l'équilibre de Song Mboua est en train d'être rompue. Beba Nuga mandaté par Mbunjock et observé par les ancêtres a le devoir de défendre les valeurs et les pratiques qui sont celles de Song Mboua. Dans l'architecture de notre travail, nous avons introduit la résistance du fait de structure antagoniste de l'intrigue. Au-delà des deux personnages évoqués ci-dessus, nous avons le catéchiste qui au départ s'oppose à la destruction des ossements mais dont la position évoluera pour finalement plaider en faveur d'une certaine cohabitation entre la nouvelle religion et les pratiques de Song Mboua.

Au total, l'examen de tous ces éléments a conduit à quelques remarques, notamment la dénomination tirée de la culture bassa, l'oralité et le cadre historique confère une performance d'écriture au romancier. En effet le roman de Gabriel Mbock est une production culturelle qui transmet une pensée, une vision du monde, un art de vivre ainsi face à l'envahisseur l'auteur veut préserver son identité et appeler en même temps ses semblables à le rejoindre dans ce combat; le roman *La croix du cœur* se trouve alors être une tribune, c'est en ce sens que Mendo Ze affirme:

Le livre est un medium qui véhicule un message, traduit une vision du monde ou idéologique, exprime un art (...) Le procès de communication culturelle est donc le point de convergence de plusieurs facteurs: des lieux-sources incluant des voies émettrices; un mode d'expression artistique ou linguistique; un univers référentiel; des lieux-cibles présupposant des milieux récepteurs³⁴

³⁴G.Mendo Ze, « Identité culturelle et approche critique », in *Actes du colloque de la deuxième semaine culturelle nationale*, Yaoundé, 1985.

L'œuvre de Mbock peut donc être rangée dans la préservation et la reconnaissance de la culture africaine bref de l'autre qui n'est pas occidental. Cheikh Amidou Kane dans *L'aventure ambiguë* soulevait déjà cette question du conflit de culture. Pour Charly Gabriel Mbock il est temps pour l'universalisme des cultures; il est temps de tenir compte pour la nouvelle religion qui arrive à Song Mboua des pratiques des villageois de ce lieu. Ainsi, en posant que la culture et le langage sont des composantes de l'œuvre, l'organisation de même que le sens doivent être analysés avec une certaine méthode. Ndachi Tagne David déclare: « *Le langage, création qui se matérialise sous forme de langue, est la meilleure expression d'un contexte, d'une culture; celle-ci s'exprime par ailleurs notamment par la langue* »³⁵. Le contexte de création s'enracinant de ce fait dans l'hypoculture bassa avec un objectif ou la flore, la faune et l'homme produisent une organisation textuelle particulière.

II.4-CULTURE ET REALITE

L'implosion de la linguistique en plusieurs théories est la conséquence de la limitation de son étude sur la langue. L'école de Palo Alto adopte une méthode différente qui « *consiste à partir de la considération du système culturel pour étudier les conduites communicationnelles (verbales et non verbales) des sujets* »³⁶. La réalité se trouvant dans l'œuvre et donc au niveau de la langue, bien qu'étant transformé, provient de quelque part. Ce que nous voulons dire est que la réalité relève de la culture et certains environnements et donc on ne peut dissocier ces deux composantes. Nous prenons par exemple le concept de gouvernance nous verrons que ce mot change selon que l'on va d'une aire géographique à l'autre cela a cause de la culture. La réalité qu'il désigne est alors une construction culturelle et collective et qui est différent en fonction des milieux. La culture est de ce fait déterminante dans la conception d'un fait. L'organisation de l'espace, l'architecture, le choix du thème y dépendent. Selon Georges Elia-Sarfati « *le niveau de contexte détermine la totalité de la nature de la communication et représente les fondations sur lesquelles viennent s'appuyer tous les autres composants* »³⁷. Pour cet auteur, il y a une relation logique entre la réalité de l'œuvre (l'intrigue, les sujets, leur expérience...) et le contexte externe. Le texte tient toujours un discours culturel qui mobilise les éléments de la langue, celle-ci est alors au service de la culture et de la réalité qui connaît des modifications. Alain Viala dans *Approche de la réception sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio* affirme: « *Tout texte est une réalité*

³⁵Ndachi. T., « *Identité culturelle et roman camerounais* »

³⁶G.E., Sarfati, *Précis de pragmatique*, Nathan, 2002, p83-84.

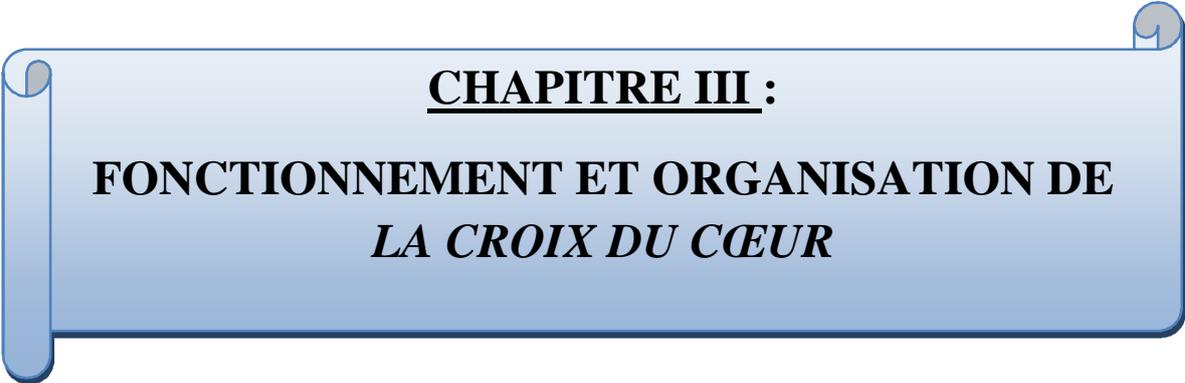
³⁷Ibidem, p.85.

sociale »³⁸. La question de l'analyse et de la compréhension de *La croix du cœur* ne peut faire fi de cet aspect de chose. C'est dire que la réalité extralinguistique à l'œuvre *La croix du cœur* est indispensable à la perception de cette œuvre.

En définitive, l'analyse de l'onomastique et du cadre historique a permis de voir que la dimension socioculturelle est non négligeable. Il en ressort que le nom de personne et de lieu dans la culture porte en lui des données significatives. A partir des travaux d'Eugene kadem, le nom est fortement culturalisé et relève d'un niveau de croyance en même temps les bassa croient en un Dieu à savoir Nyambè. Les personnages Sakio et Ngo Massoda incarnent la venue du christianisme. Même le lieu dans cet univers est symbolique. Hikomadje constitue le refuge des totems. Des pratiques culturelles que nous avons relevés sont le culte des cranes qui est comme la religion et consiste à garder les ossements humains et les squelettes. Il y a aussi les totems qui sont des êtres invisibles et qui résident à la colline Hikomadjé. L'exhumation des corps fait partir des multiples pratiques de Song Mboua. Celle-ci permet de sauver des vies.

Ayant aussi exploré la vie socioculturelle de l'univers romanesque de Song Mboua caractérisé par l'équilibre et l'harmonie, nous verrons qu'elle a un lien avec le réel. Ce mode de vie a donc été perturbé par l'avenue du christianisme conduisant à la désunion et aux conflits. Ceci a contribué à meubler la structure du roman, c'est pourquoi le prochain centre d'intérêt s'articule autour de l'organisation narrative de *La croix du cœur*.

³⁸G.Molinié et A. viala, *Approche de la réception sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, 1993. p.149.



CHAPITRE III :
FONCTIONNEMENT ET ORGANISATION DE
LA CROIX DU CŒUR

L'étude de *La croix du cœur* de Charly Gabriel Mbock, nous renseigne sur l'univers culturel du pays bassa. Ce roman a de ce fait un ancrage sur cette culture. Cela influence largement le récit et ses composantes. On peut s'interroger sur celui qui assume la narration. Est-il du terroir ou qu'il y a vécu? En réalité, la narration est bâtie de telle sorte que les petites histoires, les intrigues bref le mode de vie de Song Mboua donne au récit un goût ou une allure qui captive et qui peut arracher un sourire. A l'entame du roman, on est impressionné par la foi de Ngo Massoda qui venait de connaître à peine la nouvelle église. Elle qui est née et grandie dans la pure tradition de Song Mboua se positionne comme critique des pratiques qui l'ont conduit à cet âge. Le côté ridicule et même ironique est que cette nouvelle fidèle ne sait pas tenir normalement la bible encore moins la lire.

De même que l'on constate que le roman *La croix du cœur* est un lieu culturel de l'aire bassa, de même on peut dire que Charly-Gabriel Mbock lance un appel à un retour aux sources pour valoriser la richesse traditionnelle africaine. On se souvient de l'épithète de *Quand saigne le palmier* venant de Benjamin Matip « *Afrique nous t'ignorons* »³⁹. Le texte africain reflète de ce fait l'identité de son auteur. C'est pourquoi le récit est fortement marqué par l'oralité bref la tradition. Le récit s'est donc bâti sur la maîtrise du verbe, l'art de la parole inspiré par le vécu quotidien du peuple bassa.

III.1-STRUCTURATION NARRATIVE DU TEXTE

L'évocation de la structure vise à dégager les principes de composition de *La croix du cœur*. Quels éléments sous-tendent la constitution de l'intrigue. Le premier constat sur le plan formel est la distribution narrative. En effet, la situation de l'énoncé est organisée de telles sortes qu'au-delà de la narration, la parole est donnée de temps en temps à certains personnages. Ce roman assumé par un narrateur qui est plus ou moins impliqué emploie quelques techniques pour se constituer.

III.1.1-Le récit

Les faits ont l'air de se raconter eux-mêmes. Il n'y a pas de présence de premières personnes sauf lorsque des personnages prennent la parole. La maîtrise de l'intrigue peut jeter les soupçons sur l'implication du narrateur. Mais un aspect du récit semble intéressant. L'écrasante présence de l'imparfait et du passé simple de l'indicatif.

³⁹Epigraphe signé Benjamin Matip dans *Quand signe le palmier* de Charly Gabriel Mbock

[1] *Et Malena accéléra le pas. Il pleuvrait bientôt. Le maître d'école haletait derrière elle, regrettant d'avoir réveillé un cadavre. Il s'expliquait. Il était confus.* (L.C.C.:165). D'ailleurs Mbala ze affirme : « *L'on ne saurait rigoureusement parler de la temporalité narrative sans évoquer les temps verbaux, du moins les deux principaux qui ont partie liée avec le déroulement de l'action et l'implication des actants c'est-à-dire l'imparfait de l'indicatif et le passé simple* »⁴⁰. Cette cohabitation n'est pas gratuite puisque cette présence a une fonction spécifique par exemple le passe simple sert à décrire, à se souvenir. Grâce à son emploi permet d'évoquer les réalités passées. De ce fait, Eba'a Germain Moise affirme:

*Dans la perspective ethnostylistique le passé simple a une charge discursive et sémantique qui mérite d'être soulignée dans l'extrait. En effet, ce temps introduit une rupture, une cassure avec le présent et montre conséquemment une distanciation du narrateur par rapport aux événements décrits. Les faits racontés dans le texte sont en rapport avec la culture et la civilisation d'un peuple à un moment dont seul le passé est apte à indiquer la référence. Le passé simple devient ainsi un indice situationnel grammatical un indice référentiel a valeur historique*⁴¹

Le passé simple de ce fait, devient le temps privilégié .C'est le temps par excellence du récit. Il permet de relater les faits. Ces faits reviennent une seule fois contrairement à un autre temps qui pourrait se constituer sur un caractère monotone. Le passe simple présente alors les faits. L'imparfait quant à lui consiste à la présentation des tableaux ou des faits qui durent et qui évoluent .D'aucuns le qualifient de temps de l'habitude ou de la répétition .Pour Mendo Zé « *L'imparfait exprime des actions qui durent, se développent ou se répètent. Toutes ces valeurs servent la cause de la narration et de toutes les autres formes d'énonciations greffées au récit dans l'univers du roman* »⁴². Toujours dans le cadre du récit, on ne peut pas faire fit de la description. D'ailleurs, pour Gérard Genette le récit comporte des représentations d'objets ou de personnages qui sont le propre de la description .Ainsi on a dans le roman l'idée de quelques réalités de la culture bassa. Nous avons ainsi deux typologies de descriptions qui viennent interrompre le récit.

Premièrement, nous avons le portrait .Certains personnages font l'objet d'une description très précise. Cela révèle en même temps leur identité. Mbadi devenu Sakio à la suite de l'appel de son oncle à servir Dieu nous prouve que cette mission n'était destinée qu'à lui. Personne d'autre ne pouvait l'assumer. [2] *Et l'on disait de Mbadi qu'il avait beaucoup*

⁴⁰ B. Mbala Ze, *La narratologie revisitée entre Antée et Protée*. P.U.F. Yaoundé, 2001, p.122.

⁴¹ G.M.Eba'a, *op.cit.*, pp.103-124.

⁴² G., Mendo Zé, *La prose romanesque de F. Oyono : Essai d'analyse ethnostylistique*, Yaoundé, P.U.A., 2006, p. 201.

voyage, qu'il avait visité les quatre coins de la terre. (L.C.C. :28). Lorsque l'on a voyagé, cela confère des connaissances et d'autres pratiques surtout par rapport à d'autres personnes qui n'ont jamais quitté Song Mboua, Mbadi devenait le seul candidat au poste de catéchiste. Cela lui suffisait pour être le représentant de la nouvelle église. La description du décor vient en deuxième position. Quelques éléments tels que l'église et l'école de Song Mboua sont présentées. Elle concerne la nature. Chez Mbock, la nouvelle chapelle qui représente l'église permet d'imaginer le caractère improvisé et désordonné de la vie que vient de connaître Song Mboua.

[3] La chapelle de Song Mboua se caractérisait par sa modestie. C'était une case petite, dont il eut été difficile de déterminer la forme. Elle hésitait entre le carré et le rectangle comme l'expliquait le maître d'école. (L.C.C. :23)

Cette chapelle au-delà de sa forme particulière marque des esprits parce que sa fréquentation fait partie désormais des habitudes de certains habitants de Song Mboua.

Un autre édifice est l'école de Song Mboua. C'est un lieu chargé d'histoire. Des élèves au maître, des histoires naissent de façon à interrompre la tranquillité des habitants de ce village. C'est une école comme beaucoup d'autres dans les coins reculés d'Afrique dont le matériau est local et précaire.

[4] L'école de Song Mboua, vieillie avant d'être construite, se composait de trois longues cases en terre battue qui s'étiraient au flanc de la colline Hikomadje. Ces cases avaient été divisées en trois compartiments chacune, de manière à obtenir six classes. Leur matériau, exclusivement rustiques, les rendraient vulnérables aux injures des intempéries, de l'intérieur, les toits en nattes de raphia offraient l'image d'une voie lactée, tant ils étaient criblés de trous. (L.C.C.:73)

Toutes ces descriptions, le portrait de certains personnages, le décor de l'église et de l'école permettent de voir que le village Song Mboua a subi quelque chose qui n'était pas dans sa nature d'où la transformation de certains habitants comme Sakio et Beba Nuga. Le constat est alors que l'arrivée de l'occident avec sa foi disant « mission civilisatrice » a installé un climat de trouble et désordre au sein de ceux qui auparavant vivaient dans l'harmonie et la concorde plutôt la méfiance et la peur ont élu domicile. Le récit du fait de cette logique de constater n'est plus linéaire. Il connaît de temps en temps les interruptions

III.1.2-Le récit coupé

La succession des faits dans *La croix du cœur* subit une logique particulière. Car le récit connaît des temps d'arrêt soit sur un personnage soit sur un fait ou un milieu. C'est le cas comme nous venons de le voir avec l'église et l'école. Cela n'est pas gratuit. Dans le roman, des séquences descriptives sont importantes au niveau du récit. Cette rupture est révélatrice de la volonté du narrateur de faire connaître au lecteur un fait de manière effective par les différentes composantes de l'intrigue.

III.1.3-Le narrateur et la focalisation

L'entité qui prend le récit en charge dans *La croix du cœur* ne laisse aucune marque pouvant imaginer une certaine implication. L'intrigue est racontée à la troisième personne du singulier mais lorsqu'on regarde de près, la manière avec laquelle l'histoire est bâtie et racontée, cela laisse quelques soupçons sur la neutralité du narrateur. Mbala Ze précise : « *Quand bien même on aurait l'impression certains récits offrent une transparence de façade conduisant à l'effacement ou à la mise à l'encan du narrateur, ce dernier est toujours présent et ses traces sont multiples et repérables, pour peu qu'on y soit attentif* »⁴³. Le narrateur de notre roman dispose de toutes les informations sur le mode de vie de Song Mboua, il décrit avec précision, il connaît jusqu'aux pratiques et aux rites du peuple à l'image de l'épreuve de la corde. Il est partout à l'église, à Hikomadje, à l'école, au dispensaire même pendant les rendez-vous nocturnes entre Malena et Malet Ma Nkana. S'agirait-on d'un narrateur personnage ? Certainement. L'autre aspect peut être la fonction idéologique que l'on peut attribuer au narrateur ; certains propos relèvent de plusieurs leçons Sakio : [5] *Je venais te rencontrer. Ma bible que voici doit rencontrer tes écailles de pangolin.* (L.C.C. :52). Le narrateur de ce roman n'est pas seulement omniscient mais se positionne comme celui qui lance un appel à une cohabitation entre la tradition et la nouvelle religion.

III.1.4-La technique in media res

La technique *in media res* est un procédé utilisé en grande partie dans les récits. Elle signifie de façon littérale « *au milieu des choses* », elle consiste à commencer le récit au cœur de l'intrigue de l'intrigue. Dans *La croix du cœur*, le lecteur est aussi plongé en pleine

⁴³B.MbalaZe, *op.cit.*, p.96.

histoire avec la cloche de la chapelle qui sonne donnant lieu à l'appel des fidèles de Song Mboua. Ce n'est que par la suite que l'on découvre que cette chapelle n'est que l'aboutissement de nombreux combats. Combat entre la tradition (ses détenteurs, les totems ; la colline Hikomadje qui abrite la chapelle) et la religion qui arrive. [6] *La vieille barre de fer qui tenait lieu de cloche sonna pour la seconde fois; l'heure de la prière matinale. (L.C.C. :7)* Ce procédé narratif se détourne du caractère narratif de l'histoire; il consiste à exposer le problème de façon inattendue. Ici on rentre donc dans l'histoire en présentant un évènement important

III.1.5-De la division antagoniste

La Croix du cœur est bâtie sur une opposition, opposition idéologique entre ceux qui sont pour la nouvelle église, opposition entre les personnages.

Le tableau qui suit tente de nous représenter cette adversité à travers un certain nombre d'expression et de mots.

Tradition	Religion chrétienne
<i>Song Mboua, Hikomadje, Mbongo'o, sacoche noirâtre, calebasse, totem, les ancêtres, une antilope fraîche, l'épreuve de la corde, les forces de Belzebuth, et si nous sommes dans la nuit de Belzébuth, c'est à notre avantage,</i>	<i>Chapelle, la bible, église, Dieu, royaume de dieu, catéchiste, le missionnaire, le saint esprit ; la concession du catéchiste; l'école de Song Mboua, ne cherchons pas à convertir Beba Nuga ;il n'est pas encore temps ;le seigneur fera le reste s'il ne faut vraiment.</i>

La croix du cœur repose sur un style conflictuel, le lexique est défensif que l'on soit d'un côté ou d'un autre. A travers ce tableau, l'on constate de manière effective que le texte est bâti sur l'adversité

III.2-SITUATION ACTANTIELLE

Les différents personnages du roman se répartissent selon sa structuration, d'un côté, les partisans de la tradition de l'autre le modernisme.

Personnages adeptes de la tradition	Personnages tournés vers la nouvelle religion
<i>Beba Nuga</i> (chef de fil et chargé de la protection)	<i>Sakio</i> le catéchiste
<i>Mpele Ngok</i>	<i>Ngo Massoda</i>
<i>Mbunjock</i>	<i>Malena</i>
<i>Ndiimba</i>	<i>Malet Ma Nkana</i>
<i>Lingak</i>	<i>Pom Djis</i>
	<i>Nsugi mala</i>

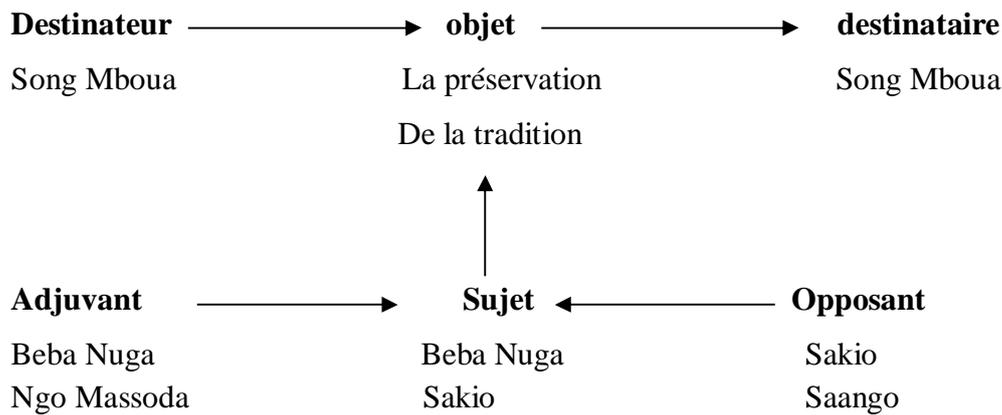
Le tableau présenté ci-dessus n'est pas une étude du personnage d'une manière effective mais il nous permet de voir le camp de chaque personnage dans la nouvelle configuration de Song Mboua. On peut à partir de cela comprendre le rôle et les actions des uns et des autres.

Les relations des personnages sont conditionnées par le choix de leur position. Ici, les personnages ne sont pas immobiles à partir du moment où l'équilibre a été brisée et qu'il faut défendre la tradition ou la nouvelle religion qu'on soit Beba Nuga ou Yacobina Ngo Massoda. De ce fait la présentation du schéma actantiel est alors plus indicative.

III.2.1-Schéma actantiel de Greimas

Ce schéma est une configuration de l'intrigue du moins, il permet de voir quelles sont les différentes relations des actants. C'est un schéma inventé par Greimas avec six actants dont : « *deux couples positionnels (sujet/objet et destinataire/destinateur),-un couple oppositionnel (adjuvant/opposant)* »⁴⁴. En effet, c'est de ces rapports que naissent soit le conflit, soit l'alliance à côté desquels se développent des idées ou des thèmes ce que Souriau appelle forces thématiques cité par Mbala Ze. Il est de ce fait question de voir le déploiement des actions de chaque personnage.

⁴⁴B. Mbala Ze, *op.cit.*, p.86.



Greimas considère l'œuvre littéraire comme un système de signes à travers lequel un même personnage dans une intrigue peut jouer plusieurs fonctions de même qu'une fonction peut être accomplie par plusieurs personnages. Dans l'œuvre *La Croix du cœur* et par le schéma ci-dessus, les personnages Beba Nuga, Sakio et même le peuple remplissent plusieurs fonctions à la fois. Ceci est fonction de la position conciliatrice que jouent Beba Nuga et Sakio. Ces deux personnages sont pour une introduction de la nouvelle religion mais surtout que le respect des traditions soit effectif.

III.2.3-Le dialogue

Dans la narration, le dialogue est multifonctionnel. D'abord, il permet au narrateur de souffler et de pouvoir respirer. Le fait de donner la parole aux personnages donne un caractère réel au récit. Ces séquences se constituent comme témoignage à l'histoire du narrateur.

III.3- proverbes de la culture bassa et extraits des versets de la bible: logique de contraste

Les proverbes sont une forme et un canal de communication social et surtout constituent des codes de la parole. Ils ont alors en Afrique la même fonction que les devinettes, des mythes et des contes. Dans l'Afrique traditionnelle les palabres étaient des lieux où l'on pouvait s'abreuver en proverbes. Les proverbes sont le résultat d'une expérience d'une intelligence ou d'une vérité absolue c'est l'expression du connaître et du savoir. Dans *La croix du cœur*, les proverbes qui s'y trouvent relèvent de la culture bassa et de l'identité de ce peuple qui l'utilise. Ils exposent la vision du monde de cet espace romanesque. C'est pourquoi disait Nola : « *La majorité des proverbes et maximes qu'utilise Mbock sont la traduction des calques d'expression ou de syntaxe de la langue bassa* »⁴⁵. Ceci montre que

⁴⁵ B. Nola, *op.cit*, pp.125-137.

l'auteur a le souci de préserver le mode de vie, la culture du peuple bassa d'où la reprise intégrale de ces proverbes. De ce fait, Jacques Chevrier critique de la littérature négro-africaine disait: « *Le proverbe ne subit aucune modification, car toute modification serait une modification de la tradition. Il contribue enfin à l'enracinement des œuvres dans le terroir* »⁴⁶. Les proverbes sont alors le fruit d'une culture, d'un peuple. Le plus souvent ils sont construits en relation avec le vécu de ceux qui les utilisent, on pourra de ce fait retrouver des traits humains ou animaux

III.3.1- Etudes des parémies

Nous avons répertorié quelques proverbes dont nous allons analyser le rendement au niveau de l'organisation sémantique du texte.

Tableau de quelques proverbes de *La croix du cœur*

Proverbes	Enseignement	Page
« <i>Ne prenez pas la coquille pour l'escargot</i> »	<i>L'apparence est trompeuse, on ne peut pas juger quelqu'un pour se qu'il présente.</i>	Page 18
« <i>On attrape un oiseau par les pattes mais l'homme se fait attraper par la bouche</i> »	<i>La bouche ou la parole de quelqu'un peut le trahir ou le condamner.</i>	Page 18
« <i>Le jeune pangolin porte toujours les écailles de sa mère</i> »	<i>On reconnaît une personne par les traits de ses parents.</i>	Page 22
« <i>Jamais deux coqs ne chanteront dans une même basse-cour</i> »	<i>Il y aura à Song Mboua soit une nouvelle religion soit le triomphe de ses pratiques mais pas les deux.</i>	Page 26
« <i>Si l'eau de la rivière que tu traverses t'arrive aux genoux, prends garde de mourir noyé</i> »	<i>Il faut résoudre un problème quand il est encore tout petit, ne jamais attendre qu'il devient laborieux à résoudre.</i>	Page 26
« <i>Pour vaincre un homme oppose-</i>	<i>C'est facile de venir à bout de quelqu'un</i>	Page 39

⁴⁶ J. Chevrier, Littérature nègre, A. Colin, 1974, p.20

<i>lui son propre frère »</i>	<i>en passant par ceux qui le connaissent.</i>	
<i>« On ne peut abhorrer l'escargot et conserver sa coquille »</i>	<i>On ne peut pas prier Dieu et garder les cranes en même temps.</i>	Page 43
<i>« L'œuf peut permettre à une vieille poule de retrouver son nid »</i>	<i>L'enfant (sakio) peut servi de guide aux ainés comme c'est le cas de Sakio et son oncle.</i>	Page 45
<i>« Il ne faut jamais prendre avec sa main ce que tout le monde repousse du bout d'un bâton »</i>	<i>Tout le monde ne peut pas de décider de vénérer et protéger Hikoamadje pendant le missionnaire s'en va le profaner.</i>	Page 46
<i>« On ne fait pas visiter ses pièges par une bête carnivore »</i>	<i>On ne peut pas faire confiance à celui qu'on ne connaît pas.</i>	Page 51
<i>« On ne mange pas dans l'obscurité quand on ne contrôle pas l'espace »</i>	<i>Il est impossible de s'abriter dans un endroit qu'on ne maîtrise pas de peur d'avoir des ennuis.</i>	Page 51
<i>« Il faut vivre auprès du sorcier même qu'on combat »</i>	<i>Il faut se rapprocher de son adversaire ou ennemi pour mieux le vaincre.</i>	Pages 64
<i>« Les urines d'une femme ne franchissent pas un tronc d'arbre abattu »</i>	<i>La pensée ou la réflexion d'une femme a des limites.</i>	Page 128
<i>« La danse du concubinage est y toujours ouverte par le male. Si la femelle danse, c'est le mal qui bat le tam-tam »</i>	<i>S'il y a un problème dans un couple ou dans un foyer, l'homme en est le principal responsable et la femme ne fait que suivre ses pas.</i>	Page 131
<i>« Qui dédaigne la chair de l'escargot n'en mange pas la sauce »</i>	<i>On ne peut accepter Dieu, le servir puis y renoncer pour les forces du mal.</i>	Page 180
<i>« Il n'y a point de colline dans la gorge »</i>	<i>Ça doit être facile de parler.</i>	Page 186
<i>« Ce n'est pas au visiteur d'imposer ses goûts à l'hôte »</i>	<i>Le christianisme ne peut pas définir le mode de vie au peuple Song Mboua.</i>	Page 210

Ce tableau permet de constater que les proverbes véhiculent des enseignements, ils ont alors une portée didactique dans la mesure où ils représentent la sagesse du terroir. De ce fait,

ils reflètent aussi la vie de Song Mboua. Ils sont le plus souvent des traductions d'expression de la langue de l'auteur et même temps une source d'inspiration. Comme le disait Nola :

*Les parémies du texte de Mbock sont, le plus souvent, du point de vue de leur expression, la traduction en français d'une langue, le bassa, langue première de l'auteur. Elles attestent de la culture du milieu auquel appartient le romancier qui les utilise*⁴⁷.

Ces proverbes sont l'expression d'un savoir fondé sur la culture bassa. Ils sont nés à partir d'un constat, ils reposent soit sur une logique soit sur une même vérité. Au delà de la fonction esthétique que constitue le proverbe et qui consiste à l'ornement du discours ; celui qui l'utilise a besoin de convaincre son auditoire, l'amener à adhérer à son opinion. Relevant de la culture bassa, ceux qui utilisent les proverbes veulent se faire entendre en prenant appui sur ce que leurs interlocuteurs savent. Le proverbe est de ce fait une perle du discours de plaidoirie pour une certaine cause. Dans *La croix du cœur*, il a deux valeurs à savoir la valeur identitaire et la valeur d'opposition.

III.3.1.1-Valeur identitaire

Dans les traditions africaines, chaque peuple à son mode de vie à lui ; ce mode ou cette culture influence ses pensées et ses dires. Les proverbes de *La croix du cœur* permettent de voir que les personnages appartiennent à un espace précis. Le proverbe s'entend alors comme une marque et une identité. L'évocation de l'escargot, du pangolin de la rivière fait penser aux peuples de la forêt et constituent des images qu'il faut comprendre. Sur cet aspect Jean Cauvin affirme : « *Les proverbes africains sont, dans leur immense majorité, sont bâtis sur le jeu des images. C'est le jeu qu'il faut comprendre pour percevoir la signification des proverbes* »⁴⁸. Les proverbes de la page 18 et 22 sont employés par Ngo Massoda, ils permettent à cette dernière de pouvoir affirmer sa maîtrise de l'art oratoire du terroir, elle qui y est née et grandie. Ngo Massoda se distingue de ce fait des jeunes filles à qui elle s'adresse mais qui ne comprennent de son discours. Ce qui est intéressant c'est qu'elle s'appuie sur les ressources traditionnelles pour convaincre les autres femmes à prendre le chemin de la nouvelle religion qui détruit la tradition.

⁴⁷B.Nola, *op.cit.*, pp.125-137.

⁴⁸J. Cauvin, *Les proverbes*, Ed. Saint-Paul, 1981, P.14.

III.3.1.2-Valeur d'opposition

Même dans les sociétés traditionnelles africaines, le raisonnement et donc l'argumentation ont existé. Les proverbes sont des illustrations avérées. Dans *La croix du cœur*, qu'ils soient pour la tradition ou pour la modernité c'est-à-dire la nouvelle religion, des personnes utilisent des proverbes comme argument pour s'opposer à la thèse adverse. Mbundjock s'appuie non seulement sur les totems, sa magie comme cela été le cas pour contrecarrer les deux hommes qui sont allés défricher Hikoamadje mais sur la parole. L'on retiendra que la population de Song Mboua vit dans et avec les proverbes. C'est l'une des caractéristiques de ce qui constitue leur identité. C'est ce que constatera Nola lorsqu'il affirme :

*S'agissant de la culture et de l'identité Bassa, il convient de noter que les pôles sémantiques dégagés par les parémies s'appuient sur un arrière-plan d'une réalité fondamentale : la recherche de la plénitude de la vie. Celle-ci a pour composantes : la tranquillité psychologique, la sérénité, la perpétuité de l'espèce et la parfaite harmonie de l'individu avec l'ordre social. On est ainsi en face d'une vision de la vie conçue comme une vraie religion de l'ordre.*⁴⁹

Au final, l'utilisation des proverbes démontrent une compétence linguistique chez les locuteurs de Song Mboua et surtout d'un enracinement à la culture de ce terroir. C'est un usage de la langue réservée aux initiés ou aux sages. De ce fait la perception ou la compréhension d'un discours doté d'une telle ressource impose une certaine capacité et même d'autres outils chez le lecteur.

III.3.2-De l'intertexte biblique

Selon Gérard Genette, l'intertextualité fait appel à « *une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire éidétiquement et le plus souvent par la présence effective d'un texte dans un autre*⁵⁰ ». L'intertextualité apparaît alors comme un processus par lequel un ou plusieurs textes peuvent s'intégrer dans autre. On ne peut pas écrire sans s'appuyer ou évoquer ce qui a déjà été écrit. L'acte d'écriture a toujours un lien avec le passé et ce qui a été dit, c'est pourquoi Nathalie Piégay-Gros dira : « *Nul texte ne peut s'écrire indépendamment de ce qui a déjà été écrit et il porte de manière plus ou moins visible la trace et la mémoire d'un héritage et de tradition* »⁵¹. Ce phénomène n'est pas très nouveau chez les

⁴⁹ B. Nola, *op.cit.*, pp.125-137.

⁵⁰ G. Genette, *palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p.10.

⁵¹ N. Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.

auteurs. Dans *La croix du cœur*, c'est la bible qui y est présente. Il faut dire que cette bible constitue une source d'inspiration pour bon nombre. D'Engelbert Mveng (*Balafon*) passant par André Gide (*Les caves du vatican, La porte étroite*), la bible est un élément de taille qui entre dans la composition idéologique et narrative de certains auteurs. G. Mbock n'est pas en reste dans cette logique. Dans *La croix du cœur*, le tableau ci-dessous nous permet de voir quelques mots et paroles inspirés de la bible.

Lexique (Noms et expressions de la religion)	Versets bibliques
<p>« <i>Le baptême purificateur</i> »p.31, « <i>Autel du seigneur</i> »p.11, « <i>Les pharisiens</i> », « <i>La Bible</i> », « <i>Dieu</i> », « <i>Chapelle</i> », « <i>Ton troupeau</i> », « <i>Brebis</i> », « <i>Religion</i> », « <i>Yesus kristo</i> », « <i>Missionnaire</i> », « <i>Christianisme</i> », « <i>Catéchiste</i> », « <i>Abraham</i> », « <i>Jacob</i> »p.199 « <i>Getsémané</i> »p.129 ? « <i>Jéhovah</i> », « <i>Nyambè</i> », « <i>Tes serviteurs</i> », « <i>Pilato</i> » « <i>Chorale</i> »p.158, « <i>Eglise</i> ». « <i>Reprendre en cœur</i> », « <i>Mes frères</i> »</p>	<p>« <i>Ne jugez point, afin de n'être point jugé</i> »p.9 « <i>Au nom du père, du fils et du saint esprit</i> »p.30 « <i>Je suis le chemin, la vérité, la vie</i> »p.39 « <i>Ta vie ne dépend d'aucun homme. Seul le seigneur en peut disposer</i> »p.50 « <i>Tu appartiens désormais à l'Eglise. Ne fais plus ces promesses terrestres que seul le malin inspire. Maintenant que tu as prouvé ta foi, tu vas recevoir le corps du Seigneur</i> »p.37 « <i>Tu t'appelais Mbadi, m'a-t-on dit, commença le missionnaire. Je te libère de ce nom de païen, car tu es l'instrument choisi de Dieu. Tu quitteras ton père et ta mère pour servir le Seigneur. Voilà pourquoi au nom du père, du Fils et du Saint-Esprit, tu t'appelleras désormais Sakio</i> » p.30</p>

Ici, l'intertextualité biblique peut se justifier dans la mesure où le contexte est celui de la rencontre entre l'Afrique et l'Occident, et l'on sait que le christianisme et la religion a été un moyen de domination que connaîtra le continent noir. Le lexique, les paroles ont alors un objectif précis. Un aspect important dans ce roman est la manière de l'utilisation de ces expressions et paroles provenant de la religion chrétienne. Celles-ci ne sont pas fidèlement

transcrites, elles font corps avec la narration et donc se voient en ajouter ou en extraire quelques mots. Ce qui se passe est qu'elles sont adaptées à la situation de Song Mboua. L'utilisateur a le but de ce fait de convaincre ceux qui sont considérés comme païens.

III.3.2.1-valeur argumentative

Comme on peut le constater, le lexique de la religion chrétienne est fortement présent dans le roman *La Croix du cœur*. Tout d'abord, le missionnaire Saango emploie ce langage non seulement pour baptiser Mbadi et le faire devenir catéchiste mais convertir la population. Pour lui, c'est un argument d'autorité lorsqu'il convoque le nom de Dieu ou un verset de la bible. Un autre aspect de cette initiative de persuasion est la prière chaque matin mais surtout les actions de Ngo Massoda qui sont la preuve d'un comique de comportement. Elle est la première à arriver à la chapelle et s'assure qu'elle est la dernière à la quitter.

[7]La vieille Ngo Massoda attendit que tous les autres fussent sortis. Il ne lui suffisait pas de sortir après le culte. Il fallait qu'elle fût la dernière à quitter Dieu. Elle remit sa vieille couverture sur ses épaules, glissa sa bible sous le bras, et referma la porte de la petite chapelle. (L.C.C. :15)

Mais pour cette vieille femme, Dieu pourra voir combien de fois elle est croyante. A travers cela, certains résistants de Song Mboua pourront être amenés à rejoindre le chemin du Seigneur, pour cela elle dispose aussi de la bible.

III.3.2.2-De la configuration ironique

Le vécu des habitants de Song Mboua est riche en incidents et surtout en insolites depuis l'arrivée du christianisme dans ce village. La manière d'être a complètement été modifiée chez la plupart des habitants soit. On est opposé à ceux qui arrivent soit, on adhère à leurs nouvelles idées et leur Dieu devient comme si on le connaissait avant tout le monde. Ngo Massoda représente cette dernière catégorie. Elle qui ne sait ni tenir la bible ni lire se retrouve entraîné de corriger le catéchiste qui confond Pierre à Pilate.

[8]-Ce n'est pas Pilate, souffla-t-elle au catéchiste c'est petro.

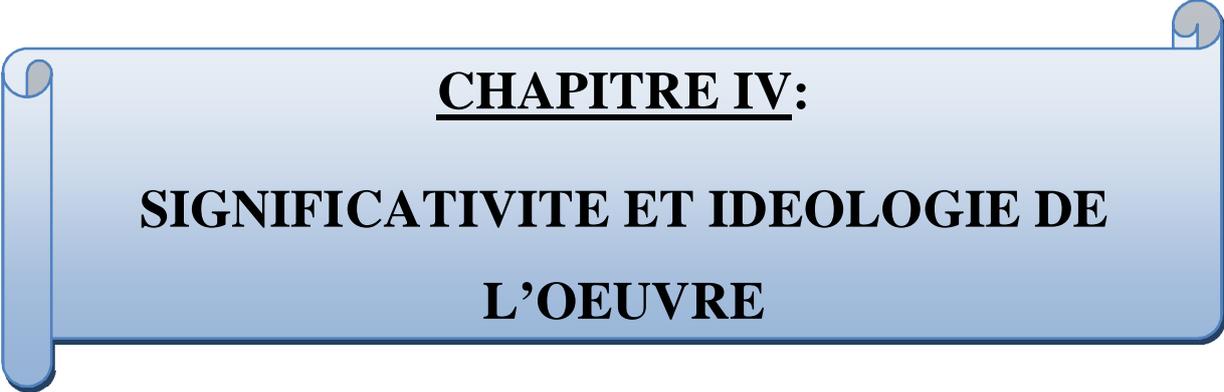
-Comment ?

-Je dis que c'est petro et non pilate, répéta-t-elle, toujours à voix basse. (L.C.C. :12)

Cette situation illustre un comique de situation. Comment Sakio le catéchiste se fait apprendre l'appellation des noms de disciple de Jésus. Nous sommes dans un comique qui relève de la satire de la nouvelle religion et de ceux qui l'incarnent. Charly-Gabriel Mbock

présente de ce fait des ambiguïtés de cette modification radicale au profit d'une certaine religion.

Centré sur les considérations d'ordre structurel et formel concernant notre thème de recherche, ce chapitre nous a permis d'évaluer les ressources sur lesquelles l'auteur s'est appuyé pour bâtir son œuvre. Il ressort que les ressources linguistiques et extralinguistiques ont été mises à contribution. Tout d'abord, nous avons vu le récit et deux de ses techniques à savoir les analepses, prolepses et la technique *in media res*. Par la suite, nous avons dégagé le schéma actantiel où nous avons constaté que certains personnages jouaient plusieurs rôles à cause de la confusion installée par l'arrivée du christianisme. A la fin de chapitre, nous avons étudié des proverbes. A ce titre, nous avons observé que ceux-ci ont à la fois une valeur identitaire et argumentative. Cela a été de même pour le lexique de la religion. En fait, ce sont ces éléments qui nous ont permis d'accéder au sens de l'œuvre.



CHAPITRE IV:
SIGNIFICATIVITE ET IDEOLOGIE DE
L'OEUVRE

L'étude de *La croix du cœur* à partir de quelques éléments tels que nous venons de le faire même a plusieurs compréhensions puisque l'acte d'écriture n'est pas gratuit. Pour Mendo Ze:

Tout texte compote un enjeu de sens et l'énoncé n'est pas de l'art pour l'art. Cette théorie, attribuée à Théophile Gautier, est dépassée parce qu'en écrivant une œuvre littéraire ou en parlant à quelqu'un, l'on a pour souci d'exprimer une idée, de persuader ou de convaincre en utilisant l'outil linguistique⁵².

Cette œuvre est alors pluri sémantique. D'abord on est tenté de croire que c'est la religion chrétienne qui est pratiquée et les autres usages ne comptent pas, d'ailleurs ces derniers relèvent de la barbarie et de la sorcellerie. Il faut sortir de cette situation. Ceux qui sont chargés d'opérer de cette transformation ont de ce fait une mission lourde. Mais la manière pose problème.

IV.1-Critique du christianisme colonial

Dans le roman *La croix du cœur*, l'on est impressionné par l'arrogance, la violence de Saango au niveau de son discours et surtout ses actes. Song Mboua est un petit village comparable à d'autres villages en Afrique. Ce qui arrive dans ce village ne lui est pas particulier. C'est toute l'Afrique qui a connu cette situation. Un continent qui ne connaît alors ni culture, ni civilisation encore moins Dieu. Seulement la présence des singes et des grandes à l'allure des humains qu'il faut absolument évangéliser (moderniser). Mais la violence, la barbarie de cette mission n'avait rien à voir avec Dieu.

Remontant dans l'histoire, tout le monde a en mémoire, le célèbre texte du Roi Léopold II s'adressant aux missionnaires belges envoyés au Congo dont en voici l'extrait :

Soyez les bienvenus dans cette grande partie « Congo-Belge ». La tâche qui vous est confiée à y remplir est délicate et demande beaucoup de tact. Prêtres et pasteurs, vous venez certes pour évangéliser mais que cette évangélisation s'inspire de notre grand principe : AVANT TOUT LES INTERETS DE LA METROPOLE »

Le but de votre mission n'est point d'apprendre aux Noirs à connaître Dieu ; ils le connaissent déjà depuis leurs ancêtres. Ils parlent et se soumettent à Nzambi-Mpungu ; Mvidi Mukulu ; Mungu et que sais-je encore ?

⁵²G.Mendoze, *op.cit*, 2006. p.399.

Ils savent que tuer, violer, coucher la femme la femme d'autrui, calomnier, insulter sont des mauvais actes. Ayons le courage de l'avouer. Vous venez non pas pour leur apprendre ce qu'ils savent déjà. Votre rôle est l'enseignement, de faciliter les taches aux administratifs et industriels.

- Convertissez les noirs au moyen de la chicotte. Gardez leurs femmes pendant neuf mois à la mission afin qu'elles travaillent gratuitement pour vous. Convainquez-les qu'il le faut et exigez ensuite à ce qu'ils vous offrent des chèvres, des poules avec leurs œufs chaque fois vous visiterez leurs villages.*
- Jurez au communisme et à la persécution s'ils vous demandent de cesser de les tromper et de les exploiter*
- Considérez les noirs comme des petits que vous tromperez même après l'indépendance. Exigez qu'ils vous appellent « mon père ».*
- Demander aux noirs de mourir de faim, et vous autres vous mangerez cinq fois par jour où plus afin que vos ventres soient toujours pleins de bonnes choses et vos bouches exaltent partout l'odeur des oignons.*
- Instituer pour eux un système de confession qui fera de vous bons détecteurs pour dénoncer tout noir qui aurait pris de connaissance et qui pourrait revendiquer l'indépendance.*
- Dites-leur que les statuettes qu'ils gardent chez eux sont l'œuvre de Satan. Confisquez-les pour aller remplir nos musées de Temene et du Vatican.*
- Faites donc oublier aux noirs leur ancêtres afin qu'ils n'adorent que les nôtres qui ne les écouteront jamais. Exemple : Sainte Marie, Sainte Thérèse, Saint André, Saint Jean etc.⁵³.*

Cet extrait montre en quoi consiste le travail des missionnaires, exploiter l'Afrique jusqu' à la dernière ressource. L'évangile doit donc être taillé de manière à pouvoir atteindre cet objectif. Cette exploitation n'est pas seulement matérielle, elle consiste aussi à dépouiller le noir de son identité et ses croyances. Le roi Léopold II à travers ce texte définit les taches des missionnaires mais sait très bien que Dieu existe en Afrique et par conséquent il est universel. Ce qui est davantage inacceptable dans cette lettre de du roi belge, ce sont des principales idées qui s'y dégagent. Ainsi, l'on a l'assujettissement, l'exploitation matérielle et la négation de l'identité noire. Cette situation vécue au Congo-belge n'est pas très loin de celle de Song Mboua sinon elles sont identiques

En fait le christianisme est au service de l'occident, l'occident impérialiste. C'est ce constate Aimé Césaire :

Cela revient à dire que l'essentiel est ici de voir clair, de penser clair, entendre dangereusement, de répondre clair à l'innocente question initiale : qu'est-ce en son principe que la colonisation ? De convenir de

⁵³ Roi Léopold II, Léopoldville, le 12janvier 1883.

*ce qu'elle n'est point ; ni évangélisation, ni entreprise philanthropique, ni volonté de reculer les frontières de l'ignorance, de la maladie, de la tyrannie, ni élargissement de Dieu, ni extension du droit, d'admettre une fois pour toutes, sans volonté de broncher aux conséquences, que le geste décisif est ici de l'aventurier et du pirate, de l'épicier en grand et de l'armateur, du chercheur d'or et du marchand, de l'appétit et de la force, avec, derrière, l'ombre portée, maléfique, d'une forme de civilisation qui, à un moment de son histoire, se constate obligée, de façon interne, d'étendre à l'échelle mondiale la concurrence de ses économies antagonistes*⁵⁴.

Le christianisme n'est donc qu'un moyen de domination de Song Mboua. Par cette croyance l'occident impose sa volonté de soumettre les autres dans un contrôle et un assujettissement permanent. C'est pourquoi à Song Mboua, les institutions de ce fait sont l'école et le dispensaire. Dans la croix du cœur, la négation de l'identité passe par la mise en feu des squelettes, cranes et l'oubli représentant la présence des ancêtres.

[3] *Mpèlè Ngok remplit sa coque pour la onzième fois. Quand il en eut vidé la moitié : « Mbadi appartient maintenant au Dieu des étrangers », dit-il. « Oui, oui au Dieu des étrangers », répéta-t-il devant le doute manifeste de ses interlocuteurs.*

-Et que va-t-il de ses répliques, ses ossements ? Que fera-t-il de ses calebasses et oignons magiques ?

-Saango lui a demandé de les brûler publiquement.

-De...brûler...brûler les répliques de son feu père ?

-Oui, les brûler publiquement. Pour prouver qu'il est un homme changé et qu'il n'est plus du monde des ténèbres comme vous et moi.

-Fils de mon père, ton vin est très, et très fort. Voilà qu'il est te fait dire des choses auxquelles un enfant né d'hier ne prêterait pas foi.

-Non, rétorqua Mpèlè Ngok. Je n'en suis encore qu'à ma onzième coque de vin. Et je te dis, moi Mpèlè Ngok, fils de Ngok Balep Ba Nsugi, que Saango demande à Mbadi de renier le culte de ses pères. Il a même désigné l'emplacement de leur chapelle.

-Et où vont-ils l'édifier leur chapelle ?

-Saango a choisi Hikoamadje. Je le vois d'ici, le bras levé en direction de la colline (L.C.C. : 34)

⁵⁴ Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, éd. Présence Africaine, 1955, p55.

Faire oublier aux noirs leurs ancêtres est un changement. Ce changement dont parle Mpele Ngok n'est pas sans inconvénients chez les habitants de Song Mboua.

IV.1.1-De la confusion à la perte de l'identité

Comme nous venons de le voir avec le discours de Léopold II, la mission de l'église est d'installer un sentiment de rejet à notre culture par nous-mêmes. Ceci permettra alors de nous déposséder de ce que les habitants de Song Mboua forment deux camps. L'illustration de cette stratégie est palpable lors d'épreuve de la corde que traverse Sakio, le catéchiste. Certains villageois se disant fidèles avaient prétendus chants religieux pour faciliter le catéchiste lorsqu'il vaincra les forces «Belzébuth» mais c'est le contraire qui est arrivée. Cette situation a créé une confusion totale chez les fidèles.

[4] La chute du catéchiste provoqua un affolement inattendu chez les fidèles(...) Le catéchiste avait en personne succombé, vaincu par les puissances de Belzébuth ! Le troupeau de Sakio se dispersa. L'on vit des néophytes arracher de leur cou les croix d'aluminium que leur avait distribuées le catéchiste. D'autres médaillons représentant des scènes bibliques furent, séance tenante, jetés dans les buissons du bosquet. Nsugi Mala rentra précipitamment dans sa case. Il décolla du mur une gravure qui représentait un homme grand et blond qu'entouraient les lions manifestement inoffensifs. Nsugi Mala mit la gravure en morceaux et fit la joie des flammes, au grand étonnement de sa troisième femme (L.C.C. :133-13)

Ce que nous voulons dire c'est que l'arrivée du christianisme à Song Mboua et ses méthodes a voulu créer les êtres hybrides mieux les hommes qui ne croient ni à leur culture, ni à cette religion. Or si l'on avait associé les deux, cela aurait été un succès. Cette situation n'est pas très loin de nous. Comme le pense Joseph Dong Arogo dans son article intitulé «Charly-Gabriel Mbock : écrivain du terroir », la société africaine au contact de la société occidentale a perdu son identité intrinsèque. Aujourd'hui certains jeunes du fait de la valence de la culture occidentale se retrouvent sans repère.

IV.1.2-La mission évangélisatrice

Ici, Charly-Gabriel Mbock, on peut le dire fait revivre le cauchemar de la rencontre entre l'Afrique et l'occident. L'un de ces cauchemars est la religion. L'Afrique était alors pour ceux qui venaient dépourvues de religion pas de connaissance en terme de croyance. Les africains avaient des pratiques magiques, animistes bref qui n'avaient rien avoir avec la religion chrétienne. Ces missionnaires avaient de ce fait une lourde responsabilité c'est-à-dire

faire en sorte que les populations s'éloignent de ces pratiques dites barbares. C'est sans doute le premier sens du roman. L'Afrique pas de civilisation, pas de religion seulement l'ignorance et les pratiques barbares. Dans *La croix du cœur*, l'intronisation de Mbadi est à dessein. Il doit quitter les ancêtres et autres pratiques pour devenir un serviteur de Dieu. C'est alors une mission difficile parce que Mbadi ne l'acceptera pas.

[5] *Mbadi refusa d'un mouvement de la tête. Il n'entendait pas se séparer de sa calebasse. Alors, Saango lui imposa les mains sur la tête. Déjà, deux hommes vêtus de blancs s'étaient approchés, tenant chacun une écuelle en argent en moitié pleine d'eau. « Tu t'appelais Mbadi m'a-t-on dit, commença le missionnaire. Je te libère de ce nom de païen, car tu es l'instrument choisi de Dieu. Tu quitteras ton père et ta mère pour servir le Seigneur. Voilà pourquoi, au nom du père, du fils et du Saint-Esprit, tu t'appelleras désormais Sakio (L.C.C. :30).*

Cela est alors un long processus qui doit conduire à une transformation totale. En effet, ce christianisme ne tient pas compte de l'âme et de l'identité des africains. Aucun respect n'est observé vis à vis a du peuple africain encore moins un comportement fraternel. Tenir compte des pratiques africaines et en ajouter le christianisme aura été un coup réussi pour le syncrétisme gage d'une meilleure cohabitation. Le caractère est sinon étranger et importé du christianisme dans la croix du cœur a provoqué des conflits. Mais dans le roman, même ceux qui sont des défenseurs des valeurs ancestrales sont favorables à une introduction de la nouvelle religion à condition que celle-ci accepte les pratiques de Song Mboua.

IV.2-La métaphore de l'interculturalité

De ce qui précède, il ressort que l'engagement unilatéral à l'introduction de la nouvelle religion au grand mépris des pratiques de Song Mboua a conduit à un échec. La consultation, la participation et la prise en compte des villageois aurait été une réussite. Plusieurs faits le démontrent de manière concrète comme l'utilisation du manioc et du vin de palme en lieu et place du pain et du vin de messe.

[6]-*J'ai une idée, mon oncle.
-Mes oreilles sont suspendues à tes lèvres.
-J'ai du vin de palme...Ma femme nous a trempés du manioc hier...
-Et alors ?
-Si tu les bénissais...Ils pourraient remplacer le vin et le pain...
-Arrête de blasphémer, fils. Je m'attendais à ce que tu divagues. Mais pas à ce point jamais...Tu débordes tes limites. Une vraie rivière en temps de crues...*

- *Mon oncle, tu m'as enseigné que le pain et le vin que nous utilisons étaient des symboles.*
- *Cela n'empêche pas que ce soient des symboles sacrés (L.C.C. :202).*

De ce fait, une adaptation de Dieu aux réalités de Song Mboua est incontournable surtout Dieu est universel. Gabriel Mbock lance un appel à un christianisme ou à une religion fondée sur l'enracinement dans sa culture et non sur une domination imaginée par les théologiens. C'est ce que confirme Pom Djis le futur catéchiste dans la lettre qu'il envoie à sa mère Yacobina Ngo Massoda :

[7] Ma conviction reste que Dieu n'est pas une somme de commentaires théologiques. J'ai appris à le rencontrer ailleurs que dans l'église. D'ailleurs on ne va pas à la chapelle pour y rencontrer Dieu. Si l'on y va, c'est parce qu'on l'a déjà rencontré. Si donc j'acceptais la proposition qui m'est faite, la chapelle de Song Mboua ne serait plus contre ces cultes par lesquels nos ancêtres rencontraient Dieu. Elle serait le lieu de leur prolongement et de leur cristallisation. Ceux qui auront rencontré Dieu dans la nature, de quelque manière que ce soit, s'y retrouveraient pour, ensemble, le louer. La croix ne peut plus faire l'économie du totem. Je ne comprends vraiment que le village se soit scandalisé du manioc que proposait Sakio (L.C.C. :228).

Nous constatons que, même ceux qui sont formés pour pérenniser et divulguer le christianisme, posent le problème de la considération des réalités traditionnelles. C'est le cas avec Pom Djis qui pense déjà que le manioc et le vin de palme peuvent remplacer le pain et le vin de messe. Cette idée vient de celui qui doit prendre la place de Sakio en tant que catéchiste. Ce n'est que de cette façon que Dieu pourra s'implanter à Song Mboua. Cet extrait est la preuve qu'une position radicale telle que l'incarne Saango qui consiste à brûler les ossements humains des ancêtres, à profaner les lieux sacrés bref à détruire ce qui constitue l'essentiel de l'identité de ce terroir ne pourra pas favoriser l'existence du christianisme. Il faut associer tout le monde, considérer que l'autre est moi-même dans sa manière à lui. Ainsi, la notion du respect de l'autre et ses croyances s'impose.

IV.2.1-Le respect de l'altérité et ses croyances

D'une façon significative Gabriel Mbock pose encore une fois de plus le problème de la non considération de certaines cultures. Pourquoi penser que certains n'ont pas de culture ou que ce qui tient lieu n'est pas une. L'on se souvient de cette phrase qui a fait polémique :

« *L’Afrique n’est pas encore entrée dans l’histoire* »⁵⁵. Au lieu d’opposer les cultures l’on se doit de les enrichir, de connaître l’autre de le comprendre parce que qu’en fin de compte c’est l’humanité qui demeure. C’est pourquoi dans l’étude des mythes Pierre Brunel estime qu’il y a ressemblance entre les différents peuples et qu’en dépit de quelques différences apparentes les hommes sont fondamentalement les mêmes. Ceci impose qu’on s’ouvre à l’autre. Charly-Gabriel Mbock dans *La Croix du cœur* loue de ce fait l’ouverture et même l’hospitalité des villageois de Song Mboua envers les missionnaires. En même temps il formule une invitation à l’acceptation des pratiques de Song Mboua par les missionnaires. La grande leçon de Mbock est alors la promotion de l’esprit d’ouverture et l’ouverture d’esprit gage d’un cosmopolitisme et d’un universalisme réussis. Le vivre ensemble différent, la culture de la tolérance et de la fraternité universelle sont les maîtres qui conditionnent l’existence de la religion chrétienne à Song Mboua.

Arrivé au terme de ce chapitre, nous nous rendons compte que bien que l’œuvre est une œuvre imaginaire et artistique, elle ne saurait être étrangère à une certaine idée. Si chaque nom renvoie à un ensemble d’éléments précis, si chaque lieu de l’univers romanesque de *La croix du cœur* est chargé d’histoire, cela veut dire que cette œuvre porte un message. Dans cette perspective, la socioculture, le cadre historique nous ont permis de noter une certaine valorisation de la culture. En même temps, nous avons relevé la stigmatisation du christianisme colonial auquel le peuple de Song Mboua fait. C’est pourquoi dans, il existe un personnage qui combat cette posture de la religion. Beba Nuga n’est pas radical sur ce conflit, il est prêt à accepter l’arrivée du christianisme mais sous le respect des croyances de son terroir. Ainsi, le maître mot qui s’y dégage est le concept d’interculturalité qui doit animer tous les peuples de tous les coins du monde. Cette richesse ou inspiration socioculturelle qui conditionnelle le sens d’un texte nous interpelle à revoir notre méthode d’enseignement et même son système c’est pourquoi le chapitre qui suit est centré sur les propositions.

⁵⁵Discours de Nicolas Sarkozy au Sénégal en 2008.

CHAPITRE V :
DE LA RICHESSE CULTURELLE AUX
PROPOSITIONS DIDACTIQUES

L'intérêt de cette partie réside dans le fait que nous voulons proposer une transposition didactique des socioculturemes prenant appui sur l'ethnostylistique qui nous a permis de les situer a priori. Nous allons essayer de le faire à travers la lecture méthodique puisqu'ils permettent d'utiliser les outils d'analyse diverses. Mais avant, nous commencerons par les éléments sans lesquels une lecture méthodique ne pourra pas se comprendre surtout quand le texte est lourdement ancré sur la tradition.

V.1-APPROCHE PAR CONTEXTUALISATION

Dans notre système éducatif, les programmes sont conçus de telle sorte que les savoirs qui s'y trouvent n'ont pas un lien important avec l'élève. Ce sont des programmes même quand on peut avoir une idée ne sont pas trop pratiques. D'après l'arrêté n° 23/D/20 MINEDUC/IGP/ESG portant définition des programmes de langue française et de littérature au second cycle des lycées et collèges d'enseignement général et technique:

Les nouveaux programmes au plan des contenus introduisent de nouveaux exercices en classe de français ; l'exploitation de l'image, l'étude de la langue au second cycle, l'étude de l'œuvre intégrale, le groupement de textes. Même les exercices canoniques (dissertation, commentaire composé, contraction de texte) sur le plan méthodologique seront enseignés dans la perspective de la lecture méthodique⁵⁶.

C'est conscient du fait du niveau de l'élève et de l'insuffisance des outils d'analyse que ces éléments ont été introduits dans l'enseignement. Mais est-ce que c'est suffisant, nous dirons non. Il faut intégrer l'héritage culturel et le contexte que ce soit de production de l'œuvre que celui de l'auteur.

Cette inadaptation et déconnexion chez l'élève que nous venons de décrire peuvent constituer un obstacle pour l'atteinte des objectifs que l'on se fixe. Essayer de montrer que l'apprenant doit être mis au centre de l'apprentissage mais aussi ces compétences et le contexte d'enseignement. Ces deux éléments (compétences et contexte) sont alors déterminants dans le processus enseignement apprentissage. Selon Jean-Marie Essono le contexte est « *est la situation extralinguistique qui a motivé la communication et à laquelle renvoie le message. C'est aussi l'environnement qui permet de comprendre l'information, de*

⁵⁶Mineduc, *Commentaire du programme de langue française et de littérature (premier volet), Enseignement général et technique (second cycle)*, Yaoundé, 1995.

suivre la communication. C'est l'ensemble des données communes aux interlocuteurs»⁵⁷ Autrement dit, c'est l'ensemble des circonstances qui accompagnent un événement. Ces circonstances peuvent être d'ordre spatial ou temporel. Le contexte est alors incontournable dans la recherche du sens. Il permet d'aller au-delà des relations entre des mots ou de quelques règles de grammaire. Si nous revenons au temps et à l'espace, nous verrons qu'il est difficile de réaliser le sens d'un texte. Comment un élève de troisième dont les capacités intellectuelles et même les connaissances sont limitées peut-il comprendre un texte comme *Le Cid* de Corneille si le contexte n'est pas mis avant. Pourquoi ce texte est écrit en vers par exemple pourtant c'est un théâtre. Est-ce que la société française qui est mise en avant dans cette œuvre est connue par l'élève. Le contexte est alors indispensable sinon le décalage sémantique est presque inévitable. Paul Zang Zang explique :

*Pour comprendre les pièces de théâtre, les romans écrits par les camerounais, il faudrait les replacer dans leur contexte, c'est-à-dire dans l'univers socioculturel camerounais. Le sens de chaque mot ou de chaque phrase peut ainsi prêter à confusion. Autant le même texte écrit en français peut avoir des interprétations différentes, lu par un français ou par un camerounais natif, autant la même phrase ou le même mot peuvent avoir des connotations ou des dénnotations différentes. Ce n'est plus un problème linguistique qui se pose ici mais un problème culturel qui se manifeste*⁵⁸.

Nous proposons alors l'approche par contextualisation pour éviter les contresens. Le sens de *La croix du cœur* est conditionné par le temps et l'espace. L'arrivée du christianisme dans le cadre de l'impérialisme occidental et le statut de l'Afrique en ce moment-là doivent être introduites dans la leçon qui précède l'étude de *La croix du cœur* pour une bonne compréhension de ce roman. L'approche par contexte pourra donc nous épargner des problèmes de polyphonie et de plurireférentialité. Ce problème a été déjà abordé par certains chercheurs c'est le cas de Simplicie Aimé Kengni. Il remarque un décalage important entre le contenu des manuels et le contexte socioculturel et national des élèves du Cameroun, la précarité des manuels inscrits au programme ... Pour ce chercheur le temps a sonné pour la nationalisation de l'éducation, bref de l'école.

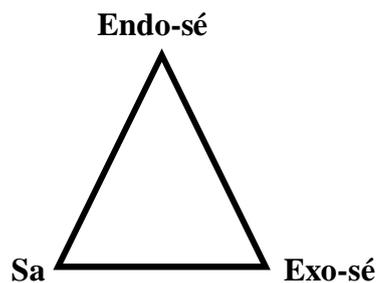
⁵⁷J.M. Essono, *précis de linguistique générale*, Paris, Harmattan, p. 28

⁵⁸ P. Zang Zang, *Le français en Afrique : le cas du Cameroun, étude fonctionnelle des tendances évolutives du français*, Lincom Europa, 1998, p.405.

IV.1.1-De l'identification de l'objet d'apprentissage

De l'objet d'apprentissage, à quoi cela renvoie? L'un des reproches fait à Saussure a été le fait qu'il a omis le référent dans ses recherches. C'est vrai, nous avons beaucoup insisté sur le sens mais nous posons cette question le sens de quoi. Dans le schéma de communication de Roman Jakobson cet élément (le sens) est traduit par le mot message c'est-à-dire l'information que l'on apporte à l'objet de la communication dont le référent. Le sens existe alors par rapport au référent .C'est l'élément le plus important. Il motive et conditionne la communication. Nous avons évoqué Saussure tout à l'heure pour parler du référent. C'est l'objet de la communication sans lequel celle-ci devient impossible. On peut connaître le sens sans véritablement savoir ce qu'est le référent, et la compréhension est incomplète. Il faut noter que le référent est presque toujours une réalité extralinguistique et par conséquent en relation avec un contexte bien précis qui conditionne sa réalisation sémantique.

Dans l'analyse ethnostylistique, deux concepts sont nés pour pouvoir expliquer la notion de référent.



Le Sa étant le signifiant et l'Endo-sé la signification, ce qui nous intéresse est l'exo-sé. L'exo-sé renvoie alors au référent au-delà des considérations linguistiques. Fosso explique :

L'exo-signifié par opposition à l'endo-signifié est ici un signifié de connotation mais aussi tout autre signifié exophorique. La connotation est une manière de superstrat sémantique de significations supplémentaires qui se superposent à la fonction sémiotique ou dénotative⁵⁹.

A travers ce triangle, Odgen et les autres ont opposé à F. de Saussure « une thèse référentialiste » en ajoutant au signifié et au signifiant le référent. Ainsi, le référent vient renforcer le côté extralinguistique relevé par l'ethnostylistique. Il est donc impossible

⁵⁹Fosso, « L'option ethnostylistique : Fondements épistémologiques », in *Langues et communication*, n°4, 2004, pp. 37-56.

d'exclure les lieux-sources, les conditions de production du texte parce que c'est eux qui définissent le référent concernant le triangle. Le concept de référent a été substitué par l'exosigné. Selon la perspective ethnostylistique, les termes sa/sé/... Sont inadéquats en discours.

Le plus important c'est qu'Odgen et compagnie en introduisant le concept des référentialités auront compris que le contexte de production et conditionne le sens d'un texte littéraire surtout que ce sens est celui de quelque chose. De ce fait, une approche sémantique contextualiste permettait de conduire en bon terme l'étude d'un texte littéraire. Comment étudierait-on le référent qui se trouve dans la langue quand la langue elle-même vient de la société. Christian Baylon constate que « *La langue porte la marque des événements qui ont modelé l'histoire du groupe* »⁶⁰. Il n'existe pas de sens ou encore de message sans référent. En effet l'objet d'apprentissage doit être défini au préalable. L'apprenant doit être en relation avec ce qui lui est enseigné et la nous revenons au contexte qu'il doit maîtriser. Si nous étudions le personnage, après l'avoir défini, il est important pour l'enseignant de procéder à une mise en scène ou à une représentation théâtrale ou on reviendra sur cette notion de manière de pratique au point où l'élève de cerner la notion. En pédagogie cette action sera appelée séquence notion situation de référence.

IV.1.1.2-De la modélisation des éléments socioculturels

Le retour aux sources, la valorisation de nos valeurs culturelles doit s'adopter et se vivre, la culture ne doit pas disparaître, elle doit être présente avec nous, puis que le texte est une réalité sociale et par conséquent la culture pour étudier un texte, on peut donc prendre outils d'analyse ou entrée si nous étions en lecture méthodique un aspect de la socioculture. La standardisation de nos langues est alors à accélérer puis que celles-ci portent notre identité. La culture, la langue et l'analyse d'un texte sont interdépendants il y a de ce fait une certaine transivité entre ces éléments ; en fait il existe un lien entre la littérature et la culture c'est pourquoi nous insistons sur ce dernier.

IV.1.2.1-De la compétence socioculturelle

La perspective interdisciplinaire évoquée à travers ce concept permet de fournir davantage les capacités nécessaires à réaliser le sens d'un texte. La compétence socioculturelle fait donc appel à une interaction entre certaines disciplines telles que la

⁶⁰C.Baylon, *Sociolinguistique : Société, langue et discours*, Paris, Nathan, 1996, p.53.

sociologie et l'anthropologie. Le contact ou la connaissance d'autres réalités ne donne pas forcément une compétence linguistique dans une langue donnée. Mais les quelques petites expériences peuvent nous aider dans l'interprétation d'un aspect de chose. Ce que nous voulons dire c'est que le contexte d'enseignement doit être un des lieux où les attitudes et les savoirs construits empiriquement à travers la culture de l'apprenant doivent être mis en exergue pour lui permettre d'être autonome dans la construction du savoir. Un apprenant ayant donc une compétence socioculturelle sera donc capable de comprendre et d'interpréter valablement un texte.

La compétence socioculturelle consiste à recourir au contexte ou la situation de communication pour choisir la forme à donner au message à construire ou pour donner un sens au message. Elle exige l'analyse de l'intention de communication, des relations sociales et psychologiques des interlocuteurs. Cela est important parce que l'utilisateur de la langue adapter son comportement verbal au système de valeurs de la culture de la langue. Michael Byram et alii pensent qu'à travers la compétence socioculturelle :

La relation à l'altérité dans sa dimension à la fois affective et cognitive, la prise en compte de l'identité de l'apprenant, l'indépendance de certains aspects de la compétence culturelle par rapport à la compétence linguistique nous amènent à privilégier des références disciplinaires jusqu'alors peu utilisées en didactique des langues, telles qu'anthropologie, psychologie sociale et sociologie. L'apprenant de langues n'a pas seulement un statut socioprofessionnel mais il est défini comme un individu étant socialisé dans une culture donnée. En ce sens, il est un acteur social⁶¹

Avoir donc une compétence socioculturelle donnera des capacités, des connaissances, des savoirs à apprendre pour d'autres situations. En histoire, l'on parle du contexte historique qui est incontournable dans l'explication de texte. C'est dire combien de fois la compétence socioculturelle est déterminante en linguistique. On va plus loin en parlant de compétence morphologique, grammaticale et phonologique. Tout ceci pour la maîtrise de l'énoncé. Si nous revenons à *La croix du cœur* de Mbock, nous verrons que l'importance de la compétence socioculturelle s'impose à deux niveaux : pour le christianisme qui arrive et dont les représentants ne comprennent pas le mode de vie de Song Mboua bref ses pratiques. Deuxièmement, au niveau de l'apprenant à qui il faut peut-être enseigner cette œuvre. A ce

⁶¹ M. Byram et alii, *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*, Strasbourg, Editions du conseil européen, 1997.

niveau l'enseignant nous l'avons déjà dit doit situer l'apprenant, lui expliquer le bien-fondé des pratiques qui motivent la production de G.Mbock et conditionne le sens de l'œuvre. Parlant des textes africains Gervais Mendo Ze affirme que :

On ne peut opportunément étudier ces textes sans tenir compte de la dimension culturelle. Il peut arriver que celle-ci ne soit pas perceptible par tous, la diversité culturelle africaine étant si réelle qu'au sein d'un même pays peut cohabiter près de 300 unités-langues. C'est le cas particulier du Cameroun caractérisé par une polyglossie impressionniste sans une langue nationale dominante. C'est donc à travers le texte que s'expriment les dons de l'oralité, l'aptitude à maîtriser le verbe, l'art de la parole et sa mise en œuvre dans le discours⁶²

Pour Mendo Ze, le texte littéraire africain est un lieu culturel qui met en avant le retour aux sources. De ce fait, il apparaît comme une peinture des hommes qui cherchent leur identité. Dans notre roman, cette identité est déjà présente mais se trouve menacé par la nouvelle religion. Toujours par cette affirmation, nous remarquons que la maîtrise de l'oralité, de l'environnement socioculturel fournit des outils pour étudier un texte littéraire. La dimension culturelle influence le plus souvent l'écrivain dans sa production et si l'étude d'un texte doit se faire, il faut en tenir compte. En d'autres termes, les éléments d'un texte ou d'un message ne doivent pas être étudiés de manière isolée. Ceci témoigne le besoin de passer d'un univers imaginaire à un monde de représentation ou référentiel. C'est pourquoi il faut peut-être revisiter notre système d'enseignement.

IV.2-REACTUALISATION DES ENSEIGNEMENTS

L'enseignement doit correspondre non seulement à un objectif qui est lié à celui qui le reçoit mais surtout qui s'appuie sur ses capacités psychologiques et ses sources pour celui-ci puissent réussir. A cet effet, il se peut nous l'avons déjà exprimé que nos enseignements sont en décalage avec nous-mêmes et ce que nous voulons devenir. C'est la raison pour laquelle nous revisitons l'approche par compétence.

IV.2.1-L'Approche par compétence

Dans un système où l'orientation scolaire à mal à prendre sa place, l'A.P.C. est le bienvenu parce que désormais les programmes sont adaptés à nos réalités.

⁶² G. MendoZé, *S... Comme stylistique : propositions ethnostylistiques*, p.229-230.

Les programmes actuels sont élaborées selon l'approche par la compétence, avec entrée par les situations de vie (APC/ESV) par ce choix, le ministre des enseignements secondaires entend mettre les programmes en accord avec les finalités de l'école camerounaise, telles que définies par la loi d'orientation de l'éducation. Selon cette approche, l'école n'est pas un lieu où les apprenants ne font qu'acquérir les connaissances en vue des examens. Elle se préoccupe de donner un sens aux apprentissages, c'est-à-dire d'amener l'école à mieux outiller les apprenants pour qu'ils puissent faire face à des situations de vies réelles, de plus en plus complexes aujourd'hui⁶³.

L'apprenant et ses aspirations sont pris en compte. On s'appuie désormais sur ce que celui-ci connaît. Cette nouvelle vision en éducation est en quelques sortes une révolution puisque nos pré-requis qui font partir de notre culture sont nos compétences. De ce fait-on pour avoir une éducation solide.

Ce qui est davantage intéressant c'est que l'enseignant s'appuie sur le savoir de l'apprenant. Cela revient à l'approche par contexte qui exige un certain savoir. Si nous revenons de manière précise à notre problème, nous verrons que l'A.P.C. réduit les risques de dépendance en matière d'étude d'une ou d'un texte parce que désormais nous ne sommes fixé à la seule démarche structuraliste, nous avons désormais une autre démarche qui s'appuie sur la compétence et le contexte, du moins l'apprenant opère dans un certain dynamisme. Un autre aspect important est le caractère sinon réel du moins vraisemblable des enseignements. L'apprenant pourra donc faire une représentation conséquence d'une intégration réussie des savoirs car l'enseignement à un rapport avec son quotidien. L'accord du participe passé par exemple doit avoir une certaine opérationnalité.

IV.2.2-Promotion des langues nationales

L'apprentissage de la langue en tant que vecteur de culture est un outil indispensable. On se souvient que l'un des instruments de la domination est la langue parce qu'apprendre une langue c'est apprendre une culture ; des manières différentes. Un gabonais ou un camerounais qui parle d'une certaine manière (waitiser), c'est parce qu'il est né et grandi dans langue française et par conséquent il n'a fait qu'acquérir la culture de cette langue. Dans les villages de l'arrière-plan, les contes, les histoires que les gens se racontent, les surnoms collectifs qu'ils attribuent aux gens des villages voisins constituent des réflexions et justifient toutes leurs actions. On peut donc que nous connaissons l'histoire du moyen âge ou de l'esclavage à travers la langue. Certains sont allés loin en disant :

⁶³Guide pédagogique du français II et du PEBS. Classes de Forms I-V,p.5.

« Apprendre la langue c'est apprendre la culture et le système social qui sont conceptualisés par le langage. Toutes les relations sociales, toutes les croyances, tous les procédés techniques, en fait tous les phénomènes de la vie sociale des autochtones s'expriment en mots aussi bien qu'en gestes et lorsqu'on a compris parfaitement le contenu de tous les mots du langage dans toutes les situations correspondantes, on a terminé l'étude de la société »⁶⁴.

Ce que nous voulons démontrer est que la langue maternelle dont nous parlons porte en elle des valeurs et des enseignements que nous devons absolument connaître. Si nous revenons à notre problématique, nous verrons que l'écrivain prise dans son milieu et donc sa classe pour réalise son œuvre. En tant que lecteur mieux apprenant pour décoder cette production, il vous un même niveau de connaissance que cet auteur. Comment comprendre les expressions Nyambè et Djob dans l'œuvre si l'on n'a pas un arrière-plan historique des bassa par exemple. Baylon explique :

Pour trouver les rapports entre langue et culture, on peut chercher à connaître la culture à travers la langue ; on peut adopter une autre attitude : chercher à connaître la signification d'un fait linguistique en tenant compte des faits sociaux et culturels. Ceci est surtout valable au niveau la sémantique: une simple connaissance des données linguistiques et insuffisante pour trouver le sens d'un texte ou même d'un énoncé particulier. Le sens d'un texte résulte de trois composantes : le sens des unités lexicales, leurs relations syntaxiques et la situation, les circonstances où a lieu l'acte d'énonciation⁶⁵.

En effet, la langue maternelle fournit la culture, notre culture dont on a besoin. De ce fait, la promotion mieux l'enseignement de nos langues est inévitable. Au passage, nous saluons le grand travail abattu le département des langues et civilisations camerounaises de l'Ecole Normale Supérieure qui va en ce sens, ce département qui s'emploie à l'enseignement et à la valorisation d'un certain nombre de langues nationales. Le président de la république Paul Biya soutenait déjà cette idée :

« Au niveau éthique, il faut encourager le développement de toutes les langues nationales, véhicules privilégiés de cultures. Il importe de ce fait que chaque langue exprime la culture qu'elle véhicule(...).Il convient donc de laisser épanouir toute nos fleurs linguistiques, phase historique,

⁶⁴E. Evans-Pritchard, *Anthropologie sociale*, Payot, 1969, p.101-102

⁶⁵ C. Baylon, *Sociolinguistique : société, langue et discours*, paris, Nathan, 1991,p.54.

nécessaire et indispensable à la confection du bouquet culture national... »⁶⁶.

Un souci majeur s'impose celui de revitaliser et de pérenniser nos langues nationales. Ici il est question d'abord réhabiliter les langues en voie de disparition parce que une langue ne se parle est une culture qui tombe en désuétude. La dynamisation et la promotion de l'usage la forme écrite de la langue en complémentarité avec sa forme orale. Un autre niveau de promotion des langues est la standardisation. Elle fait partir de la planification linguistique, il est question d'équiper une langue en système d'écriture c'est-à-dire lui donner l'alphabet, la mise en place des règles d'écriture et de lecture. Après cette étape, il faut procéder à la confection du matériel didactique, les manuels, les dictionnaires etc.

IV.2.3-Redynamisation des festivals traditionnels

Si une langue équivaut à une culture, cela signifie que le Cameroun est un énorme foyer de culture parce que comptant plus de 260 unités langues. Comme nous l'avons mentionné ci-haut, il est question de préserver cet héritage. Eza Boto disait : « ...*ce que nous disons, nous les vieilles gens, c'est seulement ceci : ne quittez pas la voie de nos pères pour suivre les blanc : ces gens-là ne cherchent qu'à vous tromper*⁶⁷ » C'est pourquoi nous déplorons le déclin de l'Anagsama chez les Etons par contre la tenue chaque année des cérémonies traditionnelles du Ngoon et Ngondo est à louer et surtout à pérenniser. Pendant leur tenue, nous avons vu que le processus apprentissage est toujours mis en avant. Ainsi, les tous petits apprennent à parler leur langue maternelle (écrire, parler)et d'autres faits de leur culture. Ils apprennent certaines valeurs et des enseignements tel que la solidarité, la suprématie de la collectivité sur l'individu, le travail communautaire, le respect des lois des aînés, des vieillards. De manière simple, il s'agit du courage, de l'honnêteté, l'obéissance, l'humilité et la politesse. De ce fait, l'éducation traditionnelle à travers les rites contribuera à former un homme complet.

IV.2-DE L'APPLICATION DE LA LECTURE METHODIQUE

Il est question de montrer comment à travers le la lecture méthodique l'on peut acquérir une compétence ou des moyens d'analyse d'un texte. Mais avant nous dirons d'abord en quoi consiste la lecture méthodique

⁶⁶P.Biya, *Le libéralisme communautaire*, 1987, p. 117

⁶⁷Eza Boto, *Ville cruelle*, Paris, Présence africaine, 1956, p.122.

IV.3.1- L'intérêt de la lecture méthodique

L'étude de l'œuvre intégrale fait appel à deux exercices qui sont le groupement de texte et la lecture méthodique. Ce dernier est un exercice qui permet de former un lecteur autonome à partir de multiples outils d'analyse qu'il fournit. Dans les programmes, la lecture est « *l'étude d'un texte selon une approche particulièrement attentive (...) qui vise par l'illustration d'outils d'analyse variés à une interprétation personnelle mais justifiée* »⁶⁸. C'est donc un exercice qui vise à développer le goût de la lecture et surtout l'appropriation des textes littéraires par les élèves dans le but de pouvoir construire le sens d'un texte quelconque. Selon les Programmes d'études de 6^e et 5^e : Français, la lecture méthodique « *est une activité orale qui remplace l'ancienne lecture expliquée. Il ne s'agit plus de faire un parcours linéaire, mais de partir des traits pertinents de l'écriture pour construire progressivement le(s) sens du texte* »⁶⁹. Du point de vue de sa démarche, elle procède par l'observation du texte par l'élève. Celui-ci doit être frappé par exemple par la forme, le genre du texte ou sa ponctuation. Par la suite, l'élève doit procéder au choix des indices textuels qu'il analysera et interprétera. Elle a pour objectif d'accroître les compétences suivantes chez les apprenants :

- Compétences linguistiques, c'est-à-dire maîtriser les outils de la langue (grammaire, vocabulaire, orthographe) de manière à aider l'apprenant à lire d'autres textes.
- Compétences de lecture, développer l'envie de lire.
- Compétences culturelles, elle vise l'accès aux divers univers culturels dans le texte.

Dans le cadre des textes africains, cette dernière compétence est très présente, ainsi la lecture méthodique constitue un exercice qui convient à leur étude du fait de leur variété d'outils et surtout de leur symbolisation.

IV.3.2- De quelques outils d'analyse(Ethnostylèmes)

Dans un texte africain, plusieurs faits peuvent être choisis comme outils d'analyse. Ce sont des textes hautement riches en ethnostylèmes et fortement révélateurs de culture. Dans le roman *La croix du cœur*, nous avons comme ethnostylèmes les contes, les devinettes les proverbes que nous avons étudiés plus haut ainsi que les éléments suivants :

⁶⁸ MINEDUC, *Commentaire du programme de langue française et de littérature (premier volet), enseignement général et technique second cycle*, 1995, p. 7.

⁶⁹ *Programmes d'études de Français première langue (6^e et 5^e)*

« Sacoche magique »,
« Le crane »,
« Le totem »,
« Mbongo'o »,
« Les forces ténébreuses de Belzébuth », (p.195),
« Hikoamadje », (p.38-39)
« Beba nuga », (p.130)
« Nyandom », (p.192)
L'épreuve de la corde », (p.222)

Ces éléments sont chargés de sens et méritent une prise en compte. Il faut dire que ces ethnostylèmes ont une charge sémantique qui vient du mode de vie de Song mboua conditionnant de ce fait la réalisation sémantique du texte *La croix du cœur* dans lequel il se trouve.

IV.3.3- Lecture des textes

Lecture méthodique n°1

Texte : LCC, pp.26-27 « -J'entends avec mes oreilles, Père.....le vieil homme avait cessé de vivre »

Contexte : Le détenteur de toute la magie et autres pratiques du village Song Mboua, le devin Mbundjok ayant senti la mort parce que étant très vieux et surtout avec l'arrivée du missionnaire Saango avait appelé Beba Nuga pour lui remettre cet héritage.

Leçon : Littérature

Titre : Lecture méthodique

Classe : 2nde

Durée : 55min

O.P.O : A la fin de cette leçon, l'élève sera capable de construire le sens du texte d'une façon satisfaisante à partir des ethnostylèmes qui s'y trouvent.

Matériel didactique : craie, tableau, corpus.

Texte :

- J'entends avec mes oreilles
- Ecoute-moi bien. Je t'ai transmis ce que mes pères m'avaient légué de pouvoir divinatoire. J'avais quatre yeux ; tu en auras quatre. Jamais je n'ai montré un régime de

bananes vertes de mon index sans qu'aussitôt ce régime ne jaunisse. Tu détiens cette puissance. M'écoutes-tu, fils ?

- Oui, Père. Je ne fais que t'écouter.

- Nos pères disaient que si l'eau de la rivière que tu traverses t'arrive aux genoux, prends garde de mourir noyé. Cet homme et sa religion sont une rivière qui monte, et qui déjà arrive à nos mollets. N'attends pas qu'elle atteigne ta poitrine. Frappe. Oui, fils. Frappe. Jamais deux coqs ne chanteront dans une même basse-cour. Je ne serai déjà plus là, mais je t'observe du séjour de nos pères. Frappe avant que Song Mboua ne périsse de noyade.

Mbundjok remit une sacoche noirâtre à Beba Nuga, la quintessence de ses pouvoirs magiques. Il lui fit une scarification, la dernière, sur la langue, en s'aidant d'un crochet de vipère, et la couvrit d'une poudre noire, piquante à faire couler les larmes.

Quand il en eut terminé, sa voix monta dans la modeste case, méconnaissable, de plus en plus lointaine. « Fils, ta parole, désormais, sera une arme efficace, dit-il. N'en abuse pas. Si tu t'en sers pour tes haines et tes vengeances personnelles, elle se retournera contre toi. Mais si tu t'en sers avec justice et dans l'intérêt de tout le village, alors tu seras digne du soutien de tes pères qui te regardent de l'autre côté. Maintenant lève-toi et va me chercher une cola. Surtout, marche sans te retourner ». Beba Nuga serra la sacoche sous l'aisselle et sortit de la case. Il se dirigea vers l'arbre sous lequel un trou avait été creusé pour une parfaite conservation des colas. Il en choisit une, la plus grosse, la plus fraîche, la plus juteuse aussi ; puis il recouvrit le trou. Quand il revint auprès de Mbundjok, le vieil homme avait cessé de vivre.

C.G.Mbock, *La croix du cœur*, Yaoundé, CLE, 1982, pp. 26-27.

Quelques ethnostylèmes du texte : « Quatre yeux », « si l'eau de la rivière que tu traverses t'arrive aux genoux prends garde de mourir noyé », « Jamais deux coqs ne chanteront dans une même basse-cour », « une sacoche noirâtre », « l'autre coté », « crochet de vipère ».

Outils d'analyse	Indices	Analyse	Interprétation
Ethnostylème1	« <i>si l'eau de la rivière que tu traverses t'arrive aux genoux, prends garde de mourir noyés</i> »	C'est un proverbe de l'aire géographique et linguistique. Il signifie que le niveau de l'eau précède la noyade plus précisément que si rien n'est fait, la religion risque gouverner Song Mboua au détriment de son identité.	Ces proverbes font preuve d'une maîtrise de l'art oratoire. Ils permettent de révéler l'aire culturelle du roman qui est celui du bassa. Ils permettent d'introniser et d'habituer Beba Nuga dans ses nouvelles fonctions de devin. A Travers ces
Ethnostylème2	« <i>Jamais deux coqs ne chanteront dans une même basse-cour</i> »	Ce proverbe signifie qu'il n'y a pas deux chefs dans un même lieu. A Song Mboua, soit c'est la tradition qui demeure soit l'église s'installe.	proverbes, Mbundjok donne les instructions à Beba Nuga qui doit réagir à l'avènement de la nouvelle religion pour que la tradition demeure.
Ethnostylème3	« quatre yeux »	C'est une expression pour un voyant, celui qui sait se passe dans l'avenir.	A travers cet élément, on comprend que dans l'Afrique traditionnelle, on peut éviter ou prédire un certain nombre de chose.
	« <i>une sacoché noirâtre</i> »	C'est un sac qui contient l'essentiel de la magie. Du mal comme du bien peuvent venir de ce sac.	Cette sacoché montre que l'aire culturelle de ce roman a des secrets et des astuces en bien ou en mal.
	« <i>l'autre côté</i> »	Cette expression désigne le pays des morts chez le peuple bassa.	Comme dans la religion chrétienne où les morts vont au ciel, chez le peuple bassa ceux-ci sont présents aussi à coté des leurs.

Résumé

On retient que l'étude des ethnostylèmes nous a permis de voir que Mbundjok puise dans l'art oratoire bassa pour transmettre la magie de Song mboua à Beba Nuga. A Travers ces ethnostylèmes, nous constatons que certaines pratiques de la culture bassa sont contenu dans ce texte et conditionne sa compréhension. De ce fait La sacoche noirâtre ou quatre yeux ne sont pas les forces du mal comme le prétend le missionnaire, ils sont plutôt utilisé pour protéger l'homme bassa c'est ce qui se passe dans le texte ou le devin doit protéger son peuple, son identité contre l'envahisseur.

Lecture méthodique n°2

Texte : LCC, pp.173-174 « Mpèlè Ngok servait de pont.....chanta du coté du bosquet.»

Contexte :

Sakio, le catéchiste ayant la conviction selon laquelle l'infirmière et le maître d'école ont profané la chapelle, il réclame le bannissement de Malena. De ce fait pour y arriver il faut connaître la vérité et cela par l'épreuve de la corde que Sakio ne bravera pas. Pour épargner Sakio de la mort puisque le coupable est censé mourir il faut un cadavre avec lequel on fera des remèdes d'où l'exhumation des corps.

Leçon : Littérature

Titre : Lecture méthodique

Classe : 2nde

Durée : 55min

O.P.O : A la fin de cette leçon, l'élève sera capable de construire le sens du texte d'une façon satisfaisante à partir des ethnostylèmes qui s'y trouvent.

Matériel didactique : craie, tableau, corpus.

Texte :

Mpèlè Ngok servait de pont entre le catéchiste et le devin. Il trouva sakio allongé, le visage ravagé par son mystérieux mal.

- Toujours rien ? Parvint à dire le malade.
- Si. L'antilope est livrée. Avant neuf jours tu seras d'attaque. Béba Nuga a promis de t'exorciser sans réserve.

Le catéchiste demanda à boire. Mpèlè Ngok lui tendit un gobelet d'eau qu'il vida d'un trait. Sakio tenta de se relever, mais il dut renoncer à un effort aussi pénible pour ses membres affaiblis. Il sentit de nouveau battre son cœur. Son regard s'anima. Le catéchiste improvisa une courte prière remerciant Dieu de l'avoir arraché des mains de Belzébuth. Il allait vivre se consacrer à sa jeune paroisse. Les martyrs aussitôt lui semblèrent le pôle négatif de la foi chrétienne. « Ils n'offrent qu'un modèle inhumain et prétentieux, se dit-il. Aucun mort ne sert la cause du Dieu vivant ». Le catéchiste se félicita de son refus obstiné de martyr. L'essentiel était encore de vivre, et il venait de retrouver l'essentiel. Bien autre chose était de savoir s'il vivrait pour lui-même ou pour la paroisse de Song Mboua. Qui pouvait en juger en dehors du Seigneur ? Lui seul lit en nous ! Sakio poussa un profond soupir et se recoucha sur son lit de bambou.

Une perdrix, la deuxième, chanta du côté du bosquet.

C.G.Mbock, *La croix du cœur*, Yaoundé, CLE, 1982, pp. 173-174

Les ethnostylèmes du texte

« Devin » ; « mystérieux mal », « l'antilope », « mains de belzébuth », « martyrs » ;
« une perdrix, la deuxième, chanta du côté du bosquet »

Outils d'analyse	Indices	Analyse	Interprétation
Ethnostylème1	« antilope »	Dans ce milieu tout est bien camouflé de telles sortes que les mots ont un sens par rapport à ce qu'ils désignent et donc, il faut être un initié. L'antilope ou le Nkwaha signifie le corps à exhumer ou déjà exhumé qui doit servir pour soigner Sakio. C'est une pratique dangereuse parce que des gens peuvent trouver la mort soit les exhumeurs ou ceux qui gardent la tombe.	Au-delà de cette pratique, l'on relève le sens de sauvetage au détriment de sa vie. Aussi, un exhumeur a été assassiné après avoir été arrêté. En dehors de la prière et Dieu qui sont censés sauver selon Sakio, les pratiques locales peuvent contribuer à maintenir en vie une personne.
Ethnostylème2	« mains de belzebuth »	Cette expression renvoie aux cultes de crânes, de totem, aux ancêtres et à d'autres pratiques. Ce sont des forces du mal selon Sakio.	Cette expression exprime quelques pratiques du mode de vie de Song Mboua et qui sont sa propre identité. Cela est taxé de sorcellerie par la nouvelle religion.
Ethnostylème3	« devin »	Le mot devin renvoie à Beba Nuga. C'est lui le détenteur de toute la magie de Song Mboua. Il est celui qui a organisé l'épreuve de la corde et c'est toujours lui qui doit soigner Sakio. Il n'est pas contre la nouvelle religion seulement les traditions de son terroir doivent être respectés.	Toutes les sociétés traditionnelles africaines détiennent un magicien, un griot, un guérisseur ou un voyant. C'est le cas de Song Mboua avec Beba Nuga qui est une courroie de transmission entre les ancêtres et ceux qui sont encore vivants.
Ethnostylème4	« martyr »	C'est une personne qui souffre et meurt pour ses croyances religieuses ou pratiques. Sakio le catéchiste se félicite de n'être parmi ceux qui sont mort pour leur conviction.	Pour Sakio, Dieu ne peut pas accepter que son serviteur meure dans un milieu comme Song Mboua où on a besoin d'implanter la foi, la croyance en Dieu.
Ethnostylème5	« une	La perdrix c'est un oiseau pour	Cette matinée est synonyme de

perdrix, la deuxième, chanta du côté du bosquet »	certaines villages, son chant annonce la matinée c'est le cas à Song Mboua.	lumière et guérison chez Sakio parce que l'antilope ayant été ramenée.
---	---	--

Résumé

Cette analyse qui est faite à travers des ethnostylèmes relevés dans le texte montre une fois de plus qu'on est en plein pied dans la société Bassa et dans ses pratiques. Leur place dans cette société nous permet de voir que Sakio a été guéri grâce à un corps exhumé dont s'est servi le magicien Beba Nuga pour la thérapie du catéchiste. Sakio est donc loin de mourir pour son engagement à la nouvelle religion. Cette guérison annonce donc les lendemains de lumière d'où le chant de la perdrix. En définitive, il ressort que les pratiques que rejette le christianisme contribue à sauver l'homme ; à le maintenir en vie. Peut-être le moment est venu pour l'union du totem (tradition bassa) et la croix (christianisme).

Lecture méthodique n°3

Texte : LCC, pp.203-204 «Là où l'on cultive le blé et la vigne.....Trois personnes communièrent au manioc et au vin de palme »

Contexte : Le pain et le vin de messe ayant fini pendant que les fidèles allaient se communier, il faut remplacer ces éléments par le manioc et le vin de palme. Ceci créé une terrible colère chez des fidèles qui n'ont pas pu consommer le vrai vin. Pour le catéchiste, il faut adapter Dieu aux réalités de Song Mboua à travers cet acte de consommation de manioc et du vin de palme pendant la communion.

Leçon : Littérature

Titre : Lecture méthodique

Classe : 2nde

Durée : 55min

O.P.O : A la fin de cette leçon, l'élève sera capable de construire le sens du texte d'une façon satisfaisante à partir des ethnostylèmes qui s'y trouvent.

Matériel didactique : craie, tableau, corpus.

Texte :

- Là où l'on cultive le blé et la vigne, disait-il, Dieu mange du pain et boit du vin. Mais où le manioc est cultivé et le vin de palme récolté, Il doit se nourrir de manioc et se désaltérer au vin de palme. L'incarnation, c'est aussi cela, une exigence d'adaptation aux conditions d'existence de ceux dont on aura pris la forme. Dieu n'est pas difficile. Qui sait, mon oncle, si dans d'autres villages, il ne danse pas la danse des sorciers. Il est bien moins difficile que les théologiens. Il fait moins la fine bouche. Je le sens...

Le catéchiste avait parlé à son oncle sans le regarder. A la chute de sa voix, il leva les yeux vers l'évangéliste. Le visage du vieil homme ruisselait de larmes. Le catéchiste le laissa à son émotion. Sous l'aiguillon des idées qu'il venait de proposer à son ami, il revint dans la chapelle.

La nouvelle provoqua un tollé général. Du manioc? Du vin de palme ? Comment le manioc trempé pouvait-il être le corps de Yesu Kristo ? Et pourquoi pas l'igname et le taro, pendant qu'on y était ? Du manioc ?...Il doit se nourrir de manioc ...Il n'y pensait pas, Sakio...

Les fidèles les plus choqués furent ceux qui n'avaient pas encore communié. La vive impression qu'ils seraient des chrétiens au rabais les révolta. Certains sortirent de la chapelle, emmenant leur famille avec eux « Du manioc, j'en ai dans ma casserole », disaient-ils. Ceux qui avaient déjà goûté au vin des vignes imaginèrent la déchéance à laquelle le vin de palme les réduirait. Du vin de palme! Il était tout blanc, le vin de palme. Comment pouvait-il être le sang du seigneur ? Si au moins il était aussi rouge que le vin des vignes. Sakio tenait ferme. Il se mit à genoux devant l'autel et se recommanda à Dieu, le suppliant de descendre enfin pour Song Mboua, d'inspirer ses fidèles. Trois personnes communièrent au manioc et au vin de palme.

C.G.Mbock, *La croix du cœur*, Yaoundé, CLE, 1982, pp. 203-204.

Quelques ethnostylèmes du texte : « Il doit se nourrir de manioc », « Il doit se nourrir de manioc », « le vin de palme », « Il doit se nourrir de manioc ... », « Dieu mange du pain et boit du vin »

Outils d'analyse	Indices	Analyse	Interprétation
Ethnostylème1	« <i>Le vin de palme</i> »	C'est un vin à base de palmier. Au Cameroun, il se consomme la région du centre et réunit plusieurs personnes. C'est le lieu de communion et de divulgation d'informations.	A travers ces deux ethnostylèmes, on comprend qu'il faut adapter Dieu aux réalités de Song Mboua pour une meilleure installation du christianisme. C'est pourquoi le catéchiste
Ethnostylème2	« <i>Dieu mange du pain et boit du vin</i> »	Il est question du remplacement du pain et vin de messe par le manioc et le vin de palme.	évoque le remplacement du pain et du vin de messe par le manioc et le vin de palme.

Résumé

Les **ethnostylèmes** « *le vin de palme* » et « *Dieu mange du pain et boit du vin* » sont des éléments gastrobachiques de l'aire culturel bassa. En effet, l'on se pose la question comment Dieu peut-il consommer le manioc et le vin. A travers ces indices, on voit que ceux qui ont introduit la nouvelle religion ont établi les frontières entre le mode de vie et Dieu. « Du manioc? », « Comment le manioc trempé pouvait-il être le corps de Yesu Kristo ? » Ces questions nous renvoient à un moment de l'histoire réelle où la culture de certains peuples africains a été bannie à l'arrivée de la religion chrétienne.

IV.3.4-De la réalisation satisfaisante du sens

Les **ethnostylèmes** relevés et étudiés dans les textes ci-dessus nous plongent dans l'univers de croyance Bassa. Ils mettent en évidence le mode de vie de Song Mboua qui a subi des modifications lors de l'arrivée du christianisme comme dans la plupart de l'histoire des peuples africains. Ces **ethnostylèmes** font donc penser à l'histoire réelle. Ils imposent un retour aux sources, à l'art oratoire bref aux pratiques du peuple bassa. Comme le disait Nola : « *Le texte de Mbock, comme texte africain est l'expression partielle d'une culture* »⁷⁰. C'est cette culture qui doit être le socle de base d'une installation de la religion. Il est donc évident

⁷⁰ Nola, Bienvenu, op.cit., pp.125-137

que l'édification du monde, l'universalisme et le cosmopolitisme passent par la prise en compte et le respect de chacun dans sa spécificité et dans son identité.

L'objectif de cette partie réside dans le fait que nous voulons montrer que le texte africain est un texte référentiel dont l'étude et une totale perception appellent une certaine compétence en matière de culture puis que cela a une incidence au niveau de l'aspect formel et sémantique. C'est ce que précise Dassi :

En réalité, le fort ancrage socioculturel a un impact certain sur les choix morphosyntaxiques, sémantiques, lexicaux, phonético-phonologiques, stylistiques, pragmatiques, au niveau de la forme et même de la substance du contenu à exprimer. Cela implique nécessairement la nécessité d'adapter l'écriture romanesque africaine francophone ainsi que sa lecture - aux progrès de la pensée et des technologies de la communication et de l'information⁷¹.

En effet, comme nous l'avons étudié plus haut, le sens est le produit final dont la perception peut s'avérer complexe. Pour un enseignant, le travail est double : être en permanence dans la quête du savoir et dans le cadre de l'étude d'une œuvre ou d'un texte mettre les apprenants en contexte en espérant que les unités sur la culture auront déjà balisé le chemin. Cela est gage d'un meilleur enseignement.

Au total, notre préoccupation dans ce chapitre était de montrer que l'on peut s'appuyer sur l'ethnostylistique en vue de l'étude d'un texte. Pour ce faire, nous avons d'abord rappelé l'approche par contextualisation qui permet de définir l'objet d'étude, ensuite nous avons évoqué la question de la promotion de nos valeurs culturelles à l'instar du Ngondo et du Ngonon et de nos langues. Par la fin, nous avons fait trois lectures méthodiques où nous nous sommes appuyés sur les ethnostylèmes comme outils d'analyse pour arriver à l'interprétation.

⁷¹ Dassi, E. « Des gloses interlinéaires socioculturalisées à la question de l'écriture romanesque africaine francophone » *revue électronique internationale de sciences du langage sudlangues* n°6, Dakar. Pp.90-106.

CONCLUSION GENERALE

Intitulé « *Le substrat culturel d'un texte littéraire camerounais : le cas de La croix du cœur de Charly-Gabriel Mbock : essai d'analyse ethnostylistique* », le travail de recherche, qui tend ainsi vers sa fin, nous a permis de montrer comment on peut expliquer un texte d'une autre manière grâce à l'ethnostylistique pour obtenir une meilleure interprétation de l'œuvre littéraire en général, et négro-africaine en particulier. Ceci pour aboutir à une amélioration de l'enseignement de l'œuvre au Lycée / collège. Le sujet comme il est libelle est aussi vaste que la littérature négro-africaine auquel nous l'avons soumise, ainsi, nos objectifs de départ ainsi que la démarche suivie nous ont permis d'atteindre un certain nombre de résultat. Cependant, pour y arriver, nous avons fait le choix d'une œuvre camerounaise un œuvre fortement ancrée sur la tradition. En réalité, le principal problème qui nous a conduit vers cette recherche est celui de la forte présence des éléments socioculturels dans l'œuvre, leur influence sur la réalisation du sens et surtout comment ils peuvent être exploité pour un meilleur enseignement des œuvres. Si parfois l'explication de texte et l'enseignement se sont passés sans difficulté, avec la méthode immanentiste, à un certain moment ils peuvent être compliqués du fait de l'enracinement socioculturel des œuvres.

Pour mieux aborder cette problématique, nous avons choisi un cadre théorique à savoir l'ethnostylistique qui est adapté aux objectifs de la recherche. Grâce donc à cette théorie, nous avons étudié le substrat culturel de l'œuvre *La croix du cœur*. Notre travail a été bâti sur cinq axes principaux correspondant, chacun à un chapitre dont tous conservent des liens logiques.

Le chapitre premier, *évolution de la linguistique : du structuralisme à l'ethnostylistique* a été déterminant. Nous avons justifié la mise sur pied de la théorie ethnostylistique, c'est ce qui nous a renvoyé à la conception de la linguistique par Ferdinand de Saussure en passant par certains qui sont allés dans le même sens que lui ou qui l'ont critiqué. Ainsi, nous avons vu que Saussure est celui qui est venu moderniser les études en linguistique en faisant d'elle une science et en définissant son domaine d'étude. Des reproches et même très virulentes ont été faites à Saussure. C'est pourquoi au deuxième niveau de notre analyse, nous avons convoqué

les fonctionnalistes qui dénoncent le fait que la notion de fonction soit écartée des préoccupations saussuriennes. Jakobson, Martinet, Frei et Troubetzkoy vont alors axer leurs études sur la notion de fonction. C'est pourquoi nous aurons le schéma de la communication et les fonctions du langage qui pour eux viennent compléter les études de Saussure. Au troisième niveau de chapitre, nous avons étudié l'énonciation avec Benveniste et Orecchioni qui intègrent le sujet parlant et le contexte de production d'un énoncé, par la suite nous sommes arrivés à la pragmatique avec Austin dont le contexte est aussi incontournable. Le dernier niveau de ce chapitre a été consacré à la stylistique structurale avec concept le plus important l'immanentiste clos du sens. C'est de celle-ci et surtout des travaux de Saussure que l'ethnostylistique verra le jour. A travers ce chapitre, nous avons rappelé les circonstances de naissance de l'ethnostylistique en faisant un aperçu de quelques théories qui l'ont précédé.

Le chapitre deuxième intitulé *contexte d'énonciation et communication de La croix du cœur* nous a permis de parcourir les éléments de la socioculture bassa qui meublent l'œuvre. Nous avons évoqué l'onomastique que l'auteur a puisée dans l'univers du peuple bassa. En ce qui concerne les noms de personnage qui sont logiquement nombreux, il y a une dizaine mais nous avons retenu trois seulement correspondant à l'importance d'actions que mènent ceux-ci. Au premier rang Beba Nuga le dernier qui détient toute la magie de Song Mboua et qui peut être capable de l'utiliser en mal ou en bien et dont la mission est de protéger ce village du christianisme dévastateur de la tradition. Les autres Ngo Massoda et Sakio qui incarnent le christianisme dans *La croix du cœur*. La première est une fidèle convaincue et dont le fils Pom Djis doit devenir catéchiste le deuxième d'abord appelé Mbadi et catéchiste. Un Nom est Nvambè qui signifie en bassa Dieu le peuple de Song Mboua est alors croyant avant la nouvelle religion.

Ce deuxième niveau est de ce premier chapitre concerne l'étude toponymiques, notre attention a été focalisé sur trois lieux dont le premier est Song Mboua qui contient les autres lieux où se déroule l'histoire et qui signifie en bassa terre nos ancêtres, notre identité, notre propriété. En fait, à côté du nom Song, il y a Hikomadje qui est un lieu très stratégique, important. C'est le refuge même ou le lieu d'habitation des ancêtres, des totems... Aussi, de cette première étude nous avons vu que le Nom bassa a un référent et une charge sémantique précise.

Au troisième niveau de ce chapitre, nous avons présenté certaines pratiques de l'univers romanesque de *La croix du cœur* qui sont pratiqués de façon réelle dans le vécu du peuple à l'instar de l'exhumation des corps. Ensuite, il y a le culte des crânes qui renvoie aux squelettes des ancêtres à travers lesquels l'on sait qu'ils sont là à côté de nous. Nous avons vu les totems et l'épreuve de la corde qui est une épreuve grâce à laquelle on obtient la vérité. A la fin de ce chapitre nous avons mis en exergue le cadre historique qui est celui de la stabilité de Song Mboua et qui a été perturbé à cause de l'arrivée du christianisme. L'univers romanesque dans ses pratiques et son équilibre a été modifié. Les éléments doivent donc être pris en compte pour la réception d'un texte.

Le troisième chapitre s'intitule *fonctionnement et organisation du texte*, il y était question d'étudier les ressources linguistiques et même extralinguistiques à travers lesquelles l'auteur a bâti l'œuvre *la croix du cœur*. A ce niveau, nous avons retenu trois éléments. Le premier concerne le récit. Il nous amener à relever à travers notre corpus, que la technique *in média res* nous permet de plonger le lecteur au cœur de l'histoire. De ce fait le récit n'est pas linéaire, un autre aspect étant celui du schéma actuel où nous avons relevé qu'un même personnage est adjuvant, sujet opposant destination. Le deuxième niveau du chapitre concerne la forte présence des proverbes dans le récit et leur valeur. Nous avons relevé que ces proverbes permettent d'une part à ceux qui parlent d'affirmer leur identité ou leur enracinement dans la culture bassa. D'autre part nous avons vu qu'il permet à ceux de pouvoir résister et s'opposer aux missions puisqu'ils constituent leur art oratoire. Le dernier niveau du chapitre résultait dans le lexique de la bible ou de la religion. Nous avons observé qu'il y a comme une sorte d'intertexte biblique. Son utilisation a une valeur argumentative auprès des villageois de Song Mboua puisqu'il faut les amener à se convertir. En même temps, une sorte d'ironie s'y dégage à travers par exemple le personnage Yacobina Ngo Massoda. Elle ne sait pas tenir la bible encore moins la lire, elle qui est une croyante convaincue, toujours en possession de ce document.

Au chapitre quatrième, nous avons dégagé les sens qui viennent du roman *La croix du cœur*. Ce chapitre est intitulé *significativité et idéologie de Charly-Gabriel Mbock*. Sa structure comme dans les cas précédents est à trois entrées : la première est relative à la critique du christianisme. L'auteur dénonce ce christianisme à la peau impérialiste. En fait, il ne se contente pas seulement de raconter, d'écrire, il porte aussi un jugement : l'arrogance, la violence n'est pas la meilleure solution. Ceci est l'objectif de toute autre ambition que Dieu.

Dépouiller, faire renier au peuple de Song Mboua sa culture, tout cela est dégradant pour celui qui représente Dieu.

L'entrée du respect de l'altérité et ses croyances nous permet de voir que ce christianisme représente tout sauf Dieu. Aucune culture n'est au-dessus de l'autre. Ceci est davantage fondé quand le roi Léopold II reconnaît que les africains ont leur Dieu. Le respect s'impose alors à l'endroit de l'africain. L'un des points essentiels de ce chapitre est donc la dénonciation de cette attitude qui consiste à utiliser le christianisme pour spolier et assujettir les autres peuples. Au niveau de la troisième entrée du chapitre qui est l'interculturalité, on retient que l'auteur appelle à la symbiose des cultures, au renoncement de l'exclusion, à la cohabitation. Ceci est donc gage du cosmopolitisme de l'universalisme tant souhaité. D'ailleurs à ce titre, les habitants de Song Mboua sont pour un christianisme qui respecte, qui prend appui sur leur tradition. C'est le contraire qui a conduit au chaos.

Le cinquième chapitre a été consacré au passage *De la richesse culturelle aux propositions didactiques*. Etant dans le domaine d'enseignement, notre travail doit aider en ce sens. De ce fait, nous avons retenu notre attention sur une nouvelle approche à savoir l'approche par contextualisation vu la forte connotation idéologique, socioculturelle de l'œuvre négro-africaine, le contexte doit être ce par quoi l'on doit commencer l'étude. La composante socioculturelle de *La croix du cœur* nous a alors permis de voir que Charly-Gabriel Mbock puise dans l'univers du peuple bassa pour meubler son œuvre. L'étude de ce texte exige donc une certaine compétence socioculturelle.

Le deuxième niveau de ce dernier chapitre est consacré à la réactualisation des enseignements d'abord la révision de nos programmes d'enseignements qui sont restés trop théoriques et parfois en déphasage avec nos réalités, c'est pourquoi nous avons loué l'approche par compétence qui doit passer par la promotion et l'enseignement des langues nationales. Ce dernier aspect a constitué le deuxième point de notre travail. Ici, nous avons retenu qu'il n'est pas question de laisser disparaître nos langues parce qu'ils sont des creusets de culture. Le développement passe par sa culture. Ceci nous a conduits au troisième point qui est la redynamisation des rites tel que le Nguon et le Ngondo où l'on prend les langues dont nous venons d'évoquer, la cuisine des mets de chez lui et pleins d'autres valeurs.

Le dernier niveau de ce chapitre réside alors dans l'application de notre théorie. Pour cela nous avons fait trois lectures méthodiques sur trois textes de *La croix du cœur* de Mbock pour voir comment l'éthnostylistique peut nous aider dans l'enseignement d'une œuvre.

Ainsi, nous sommes partis du contexte d'énonciation, ensuite relevés ce que nous avons appelés ethnostylèmes (fait de la socioculturel se trouvant dans l'œuvre) que nous avons expliqué en rapport avec leurs lieux-sources et par la fin nous avons donné les différents sens de nos trois textes. De ce fait, nous avons eu une meilleure compréhension de ces textes.

Comme nous le constatons, du premier au dernier chapitre, il a été question de proposer une étude, une meilleure étude du texte littéraire, du texte littéraire négro-africain en particulier par le biais de l'ethnostylistique. En prenant appui sur les paramètres contextuels / extralinguistiques et linguistiques, l'accès à une œuvre est simplifié et facilité puisque les stéréotypes sociaux qui s'y trouvent ont déjà été expliqués.

Ainsi, nous nous rendons compte que la plupart de nos hypothèses de départ a été confirmée. Au niveau de la première, nos différentes analyses du corpus ont prouvé que l'œuvre littéraire constitue un acte de communication dont la compréhension nécessite la prise en compte et l'étude de son contexte de production. On ne peut pas s'en passer de cet aspect. La deuxième hypothèse est aussi validée car puisque cet aspect influence, du moins l'auteur s'en inspire, il permet de construire le sens de l'œuvre *La croix du cœur*. Aussi, si le sens nous vient de loin c'est-à-dire du substrat culturel, l'enseignement qui a les objectifs sociaux doit en tenir compte. De ce fait, notre troisième hypothèse est alors validée. Ainsi, nous assistons à une chaîne où l'environnement contextuel est lié à la situation d'un texte ou d'une œuvre et détermine le sens de celle-ci. L'approche ethnostylistique complète de ce fait l'immanentisme textuel de Riffaterre.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIES

A- Romans de Charly-Gabriel Mbock

Charly-Gabriel Mbock, *Décoloniser la France*.

Charly-Gabriel Mbock, *Quand saigne le palmier*, Yaoundé, Editions clé, 1984.

Charly-Gabriel Mbock, *La croix du cœur*, Yaoundé, Editions clé, 1982.

- Autres romans

Eza Boto, *Ville cruelle*, Paris, Présence Africaine, 1956.

B- Ouvrage généraux

Bakhtine, Mikhaïl., *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, Col. Tel, 1978.

Baylon, Christian., *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Paris, Nathan, 1991

Benveniste, Emile., *Problèmes de linguistique générale* tome 1 et 2, Paris, Gallimard

Berguez, D., *L'Explication du texte littéraire*, Paris, Bordas, 1989.

Biya, Paul., *Le libéralisme communautaire*, 1987.

Bourdieu, Pierre., *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

Camelin, C. et al, *Lecture méthodique des textes littéraires. Méthode, exemples, exercices*, Paris, Bordas, Collection Jokers, 1986.

Césaire, Aimé., *Discours sur le colonialisme*, Paris, éd. Présence Africaine, 1955

Chevrier, J., *Littérature nègre*, A. Colin, 1974.

Dubois, J., alii, 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

Ducrot, Oswald., *Dire et ne pas dire, principes de sémantique linguistique*, Paris, Herman, 1972.

Ducrot, Oswald., *Le Dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984.

Ducrot, Oswald., *Le structuralisme en linguistique*, Paris, Seuil, 1968.

- Essono, J ean-Marie, *précis de linguistique générale*, Paris, Harmattan.
- Evans-Pritchard, E., *Anthropologie sociale*, payot, 1969.
- Genette, Gérard., *palimpsestes*, paris, seuil, 1982.
- Griaule, C., *Langage et cultures africaines. Essai d'ethno-linguistique*, Paris, Maspero, 1977.
- Guide pédagogique du français II et du PEBS. Classes de Forms I-V*
- Kerbrat-Orecchioni, Cathérine., *Les Interactions verbales*, T.2, Paris, Armand Colin, 1992.
- Kerbrat-Orecchioni, Cathérine. *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin, 1980.
- Hofstede, G., *Vivre dans un monde multiculturel. Comprendre nos programmations mentales*, Paris, Les éditions d'organisation, 1994.
- Jouve, V., *Poétique des valeurs*, Paris, PUF, 2001.
- Hjelmslev, Louis ., *Prolégomènes à une théorie du langage-La structure fondamentale du langage*, Paris, édition de minuit, coll. « Arguments », 2000, p.24.
- Hjelmslev, L., *Le langage*, Paris, Gallimard, 1991.
- Lyons, L., *Linguistique générale*, Paris, Larousse, 1970.
- Maingueneau, D., *L'Énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1991
- Martinet, André., *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand colin, 1970.
- Mbala Ze, Barnabé. *La narratologie revisitée entre Antée et Protée*. P.U.F. Yaoundé, 2001
- Mendo Ze, Gervais et Tonye, A., *Abrégé de stylistique pratique*, Paris, F.-X.de Guibert, 2002.
- Mendo Ze, Gervais. *Guide méthodologique de la recherche en lettres*, Presses universitaires d'Afrique, 2008, p.41.
- Mendo Ze, Gervais. *Le français, langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud.1999.
- Mineduc, *Commentaire du programme de langue française et de littérature (premier volet), Enseignement général et technique (second cycle)*, Yaoundé, 1995.
- Molinié, Georges, *La Stylistique*, Paris, PUF, 1993.
- Molinié, Georges, *Sémiostylistique. L'effet de l'art*, Paris, PUF, 1998.
- Molinié, G. et A. viala, *Approche de la réception sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*
- Peytard, J. et Genouvrier, E., *Linguistique et enseignement du français*, Paris, Larousse,1970.
- Piégay-Gros, N., *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.
- Recanati, François., *La transparence et l'énonciation : pour introduire à la pragmatique*, Paris, Seuil, 1979.

Recanati, François., *Les énoncés performatifs : contribution à la pragmatique*, Paris, Minuit, 1981.

Riffaterre, Michael., *Essai de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971.

Sarfati, G.E., *Précis de pragmatique*, Nathan, 2002.

Veck, B., *Enseignement du français dans le second cycle. Texte, thème, problématique*, Paris, Institut national de Recherche pédagogique, 1992.

Zang Zang, Paul., *Le français en Afrique : le cas du Cameroun, étude fonctionnelle des tendances évolutives du français*, Lincom Europa, 1998.

Wagner, R. et Pinchon, J., *Grammaire du français*, Paris, Hachette, 1991.

Wonyu Ndon-Lolog, Eugène, *œuvres choisies*, collection logos, Yaoundé 2007.

C- Ouvrages sur l'Ethnostylistique

Mendo Ze, Gervais., *Cahier d'un retour au pays natal : approche Ethno stylistique*

Mendo Ze, Gervais, *La prose romanesque de Ferdinand Oyono : essai d'analyse Ethnostylistique*, Yaoundé, presses universitaires d'Afrique, 2006

Mendo Ze, Gervais., *S...comme stylistique : propositions pour l'Ethno stylistique*, Paris, Harmattan, 2009.

D- Articles

Dassi, Etienne. « Des gloses interlinéaires socioculturalisées à la question de l'écriture romanesque africaine francophone » *revue électronique internationale de sciences du langage sudlangues* n°6, Dakar. pp.90-106.

Eba'a, Germain, Moise. 2004, « étude ethno stylistique d'un fragment durement une vie de Boys, de Ferdinand Oyono », dans «Revue scientifique internationale multidisciplinaire » : *langues et communication*, N°4, P103-124

Fame Ndong J., « *De l'oralité à l'écriture : l'exemple du roman negro africain* », in *Annales de la faculté de lettres et sciences humaines, université de Yaoundé*1, vol2 n°2 p.107-116

Fosso, 2004, « l'option ethno stylistique : fondement épistémologique » dans « *Revue scientifique Internationale de recherche multidisciplinaire* » in *langues et communication*, n°4, P37-38

Kamdem, Eugène, « *Lecture ethnostylistique des résurgences culturelles dans le Fils d'Agatha Moudio de Francis Bebey*», in *Langues et communication*, n°6, 2007, pp.335-358.

- Mendo Ze, Gervais, « Identité culturelle et approche critique », in Actes du colloque de la deuxième semaine culturelle nationale, Yaoundé, 1985.
- Mendo Ze, Gervais., « introduction à la problématique Ethnostylistique », in *langues et communication*, n°4 .pp .15-35,2004
- Micheal Byram et alii, *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*, Strasbourg, Editions du conseil européen, 1997.
- Mineduc, *Textes de référence pour le professeur de français au second cycle des lycées*, Yaoundé, 1996.
- Ndachi. Tagne, « Identité culturelle et roman camerounais », Actes du colloque de la deuxième semaine culturelle nationale, Yaoundé, 1985.
- Nola, Bienvenu, « Paremies et identité culturelle dans quand saigne le palmier de Charly-Gabriel Bock », in *langues et communication*, n°4, pp.125-137
- Noumsi, Gérard marie, « pour une lecture Ethnostylistique de les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma », in *langues et communication*, n°4, pp.81-101
- Nzesse,Stanilas. 2007, « Essai d'analyse ethno stylistique de Moi Taximan de Gabriel kuitche Fonkou » dans « Revue scientifique internationale de recherche multidisciplinaire » : langues et communication N°6 P231-281
- Tonye, Alphonse, 2004, « l'ethno stylistique : à propos de les arbres en parlent encore de Calixte Beyala » dans « Revue scientifique internationale de recherche multidisciplinaire langues et communication, N°4 P61-79

Mémoire

- Essien, J.M., 2005, la notion de substrat culturel dans la poésie négro-africaine, mémoire de DEA université de Yaoundé I.
- Logbo, Vincent., Mémoire de D.P.E.S.II, *Critique du christianisme colonial dans La croix du cœur de Charly-Gabriel Mbock*, 2014.
- Ngo Epoune, Y. Mémoire de D.P.E.S.II, *La littérature orale camerounaise : Etude socioculturelle de Mâtibla mambàk*, 2013.
- Touguetti, 2005, enrichissement et esthétique lexicale dans la revue de Joachim Tabie Owono et la fille d'Ebène Emmanuel Afane Ze ; perspective ethno stylistique, mémoire de maîtrise Université de Yaoundé I.

TABLE DES MATIERES

<u>DEDICACE</u>	ii
<u>REMERCIEMENTS</u>	iii
<u>RESUME</u>	iv
<u>ABSTRACT</u>	v
<u>LISTE DES ABREVIATIONS</u>	vi
<u>LISTE DES TABLEAUX</u>	vii
<u>LISTE DES SCHEMAS</u>	viii
<u>I.1- SAUSSURE ET SA CONCEPTION DE LA LINGUISTIQUE</u>	12
<u>I.1.1-Les fonctionnalistes</u>	13
<u>I.2- L'ENONCIATION : EMILE BENVENISTE ET C.KERBRAT-ORECCHIONI</u>	14
<u>I.2.1-Emile Benveniste</u>	14
<u>I.2.2-Kerbrat orecchioni</u>	15
<u>I.2.2.1-L'implicite linguistique</u>	16
<u>I.2.2.2-L'implicite culturel</u>	16
<u>I.2.2-LA PRAGMATIQUE</u>	16
<u>I.3-LA STYLISTIQUE STRUCTURALE</u>	18
<u>I.3.1-L'ETHNOSTYLISTIQUE</u>	19
<u>CHAPITRE II : CONTEXTE D'ENONCIATION ET COMMUNICATION DE LA CROIX DU CŒUR</u>	22
<u>II.1-NOMS SOURCES ENONCIATIFS</u>	23
<u>II.1.1-Références anthroponymiques</u>	24
<u>II.1.1.1-Nyambè</u>	24
<u>II.1.1.2-Beba Nuga</u>	25
<u>II.1.1.3-Sakio et Ngo Massoda/l'incarnation du christianisme</u>	25
<u>II.1.2-Etudes toponymiques</u>	25
<u>II.1.2.1-Song Mboua</u>	26
<u>II.1.2.2-Hikoamadjé</u>	26
<u>II.2-DE QUELQUES PRATIQUES RITUELLES</u>	27
<u>II.2.1-Le culte des cranes</u>	27
<u>II.2.2-Le totem</u>	28
<u>II.2.3-L'épreuve de la corde</u>	28
<u>II.3-CADRE HISTORIQUE</u>	30
<u>II.3.1-L'animisme seul religion de Song Mboua</u>	30

II.3.2-L'arrivée du christianisme	30
II.3.3-De la résistance à la protection de la tradition bassa	31
II.4-CULTURE ET REALITE	32
<u>CHAPITRE III : FONCTIONNEMENT ET ORGANISATION DE LA CROIX DU CŒUR</u>	34
III.1-STRUCTURATION NARRATIVE DU TEXTE	35
III.1.1-Le récit.....	35
III.1.2-Le récit coupé.....	38
III.1.3-Le narrateur et la focalisation.....	38
III.1.4-La technique in media res	38
III.1.5-De la division antagoniste.....	39
III.2-SITUATION ACTANTIELLE.....	40
III.2.1-Schéma actantiel de Greimas	40
III.2.3-Le dialogue	41
III.3- proverbes de la culture bassa et extraits des versets de la bible: logique de contraste	41
III.3.1- Etudes des parémies	42
III.3.1.1-Valeur identitaire.....	44
III.3.1.2-Valeur d'opposition.....	45
III.3.2-De l'intertexte biblique.....	45
III.3.2.1-valeur argumentative	47
III.3.2.2-De la configuration ironique	47
<u>CHAPITRE IV: SIGNIFICATIVITE ET IDEOLOGIE DE L'OEUVRE</u>	49
IV.1-Critique du christianisme colonial.....	50
IV.1.1-De la confusion à la perte de l'identité.....	53
IV.1.2-La mission évangélisatrice.....	53
IV.2-La métaphore de l'interculturalité.....	54
IV.2.1-Le respect de l'altérité et ses croyances	55
<u>CHAPITRE V : DE LA RICHESSE CULTURELLE AUX PROPOSITIONS DIDACTIQUES</u>	57
V.1-APPROCHE PAR CONTEXTUALISATION	58
IV.1.1-De l'identification de l'objet d'apprentissage.....	60
IV.1.1.2-De la modélisation des éléments socioculturels.....	61
IV.1.2.1-De la compétence socioculturelle.....	61
IV.2-REACTUALISATION DES ENSEIGNEMENTS.....	63
IV.2.1-L' Approche par compétence.....	63
IV.2.2-Promotion des langues nationales.....	64

<u>IV.2.3-Redynamisation des festivals traditionnels</u>	66
<u>IV.2-DE L'APPLICATION DE LA LECTURE METHODIQUE</u>	66
<u>IV.3.1- L'intérêt de la lecture méthodique</u>	67
<u>IV.3.2- De quelques outils d'analyse(Ethnostylèmes)</u>	67
<u>IV.3.3- Lecture des textes</u>	68
<u>IV.3.4-De la réalisation satisfaisante du sens</u>	76
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	78
<u>REFERENCES BIBLIOGRAPHIES</u>	83